



LA VIE PARISIENNE



BRUNELLESCHI. P.

THERMIDOR

Rédaction, Administration et Publicité .29, rue Tronchet, Paris.

Feb. 1

F° P 1

**GOUTTES
DES COLONIES**

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

LA VIE PARISIENNE
Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN 40 fr.	UN AN 50 fr.
SIX MOIS 25 fr.	SIX MOIS 30 fr.
TROIS MOIS 12 50	TROIS MOIS 15 fr.

Le prix du numéro est de un franc.



La Poudre de Riz Malacéine, très fine, adhérente, donne à la peau une fraîcheur absolument hygiénique. Elle est en vente partout

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharaon, 12, 8^e Bonne-Nouvelle, Paris

THÉ DE L'ÉLÉPHANT

P.L. DIGONNET & C^{ie} Importateurs
25, Rue Curial, MARSEILLE

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

Hoyama PÂTE pour Chaussures et tous cuirs.

LA FAYETTE-PHOTO
124, rue La Fayette, Paris (Gares Nord et Est)

"Le PLANEX"
est l'appareil rêvé pour les
•• AMATEURS ••
Format 6 1/2 x 9 à plaques et film PACK
Peut se charger en plein jour de 12 poses

"LE PLANEX" depuis 87 francs
En vente à: LA FAYETTE-PHOTO
124, rue La Fayette, PARIS
Appareils de toutes marques
Demander le Catalogue général de 1919.

CHAPEAUX

21, Rue Daunou, 95, Ch.-Élysées.

SOUS BOIS PARFUM GODET

AMYDERM
GELÉE PARFUMÉE
SUPPRIME le FEU du RASOIR
R. 25, Pa. H. HYALINE, 37, F. Poissonnière, Paris.

La Célèbre

POUDRE DE PERLES FINES
Quatre Teintes Classiques,
Neuf Teintes "Idéales" Inédites,
Embellit
Rajeunit
EN VENTE PARTOUT
PARFUMERIE LA PERLE - BARDIN & C^{ie}
35, Boulevard des Capucines,
PARIS

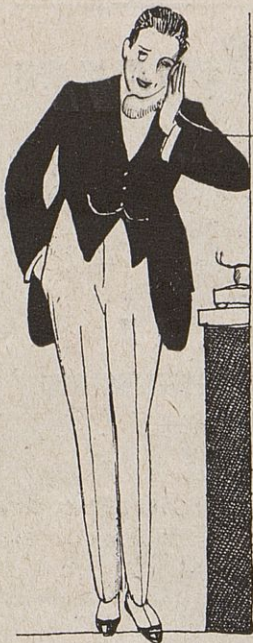
Opère lui-même

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Agrandissement - Peinture à l'Huile - Aquarelles - Émaux
D'APRÈS TOUTES PHOTOGRAPHIES

Les Ateliers de pose, 122, rue Lafayette (Hôtel Particulier) ouverts tous les jours de 9 à 5 heures
MÊME DIMANCHES ET FÊTES

Toutes les Récompenses



on dit ou on dit

Aux urnes.

Il paraît bien que c'est enfin la paix. Tous les citoyens de France, saisis d'une noble émulation, s'apprentent donc à se battre... Nous voulons dire que tout le monde se prépare aux élections.

C'est sans doute à l'automne prochain que nous assisterons aux joutes législatives. L'heureux temps des vendanges serait aussi celui des urnes. On assure déjà que le vin sera bon. Quant aux députés futurs !...

Nous sommes bien certains de voir apparaître sur le tréteau électoral un très grand nombre d'acteurs nouveaux. M. Henri B.r.b.sse sera candidat à Paris. Le capitaine V.d.l. va tâcher de se faire accepter à Moulins, où il a été professeur. Un de nos as les plus réputés se présenterait contre M. Jean L.nguet. Le jeune directeur d'un jeune journal du soir aurait juré d'affronter aussi le suffrage dit universel et cela dans la circonscription où serait candidat M. Georges M.ndel qui hésite, à cette heure, entre le Bordelais, la Sologne... et la Corse.

Il n'est pas certain que M. Maurice B.r.rès se représente dans l'aristocratique quartier des Halles, où l'auteur du Jardin de Bérénice a su planter ses choux parlementaires. La Lorraine lui a fait des offres alléchantes. Seulement, il y a, à Metz, un officier général glorieux et populaire qui est plus Lorrain que M. Maurice B.r.rès, car il n'est point du tout auvergnat. Ce grand soldat songerait aussi à représenter la Lorraine et sa ville, Metz, au Parlement...

Dans le Nord, on s'agit. Ce pauvre département saccagé par les Boches aurait besoin d'un grand parlementaire et ses hommes politiques sont peu éloquents... Alors, on a pensé à M. Aristide B.r.and. Mais M. B.r.and hésite. Le Préfet de la Loire, M. Levis Fr.ng.is lui garantit sa réélection... M. B.r.and se tâte...

La paix.

Comme des coups de canon déchiraient l'air tranquille, quelqu'un dit :

— C'est la paix !

Et un autre ajouta :

— Et la paix, c'est encore le canon !

Ce fut aussi, les cloches et les sirènes, de sinistre mémoire. Mais c'est autre chose également. Mais quoi, au juste?... Nous étions là quelques-uns, nous regardant d'un air heureux, respirant plus légèrement, et nous cherchions à connaître le retentissement de cet événement tant attendu sur nos vies. Nous interrogeâmes quelques-uns de nos compagnons, quelques-unes de nos amies. L'une d'elles nous répondit :

— La paix, c'est plus de douceur de vivre...

Une autre, répliqua, plus pratique :

— Fort bien... Mais la douceur de vivre est faite d'un certain nombre de réalités. Est-ce que nous aurons moins d'âpreté dans nos mœurs?... Paierons-nous moins cher, les moindres ornements de notre intérieur et de notre table?... La vraie paix sera la jouissance de nos libertés les plus douces et un peu plus d'honnêteté dans les rapports.

Un monsieur d'âge, parisien, spirituel l'écoutait. C'est un ami que nous aimons bien dans notre petit groupe. Il est de la génération d'Henri Lavedan et, s'il était jeune au temps du *Vieux Marcheur*, il s'est assagi (mais pas au point d'écrire comme notre Lavedan une tragédie mystique sur Geneviève et les Barbares). Il nous dit de sa voix douce :

— Si l'absence de guerre suffisait à créer la paix, la paix nous serait sensible depuis qu'on ne se bat plus. Et c'est, en effet, le principal ; mais ce n'est pas tout. La guerre comporte beaucoup de duretés qui lui survivent. Un long temps encore, la société aura les mains calleuses après cette rude besogne... Que de soins pour la ramener à ce qu'elle était autrefois !

Histoire albanaise.

On sait que nos diplomates du Quai d'Orsay se sont très particulièrement distingués pendant l'élaboration difficile du traité de paix. Ces messieurs sont tous aussi avertis qu'intelligents, aussi laborieux qu'audacieux, aussi fins que renseignés.

Il faudrait n'avoir jamais mis le pied hors de France pour douter de l'extraordinaire valeur de tous nos agents diplomatiques. Ce sont des as.

Après ce préambule nécessaire, on nous permettra de signaler une petite incorrection que ces messieurs ont récemment commise, — en dépit de toute leur correction. C'est une histoire albanaise. Elle sera courte.

Que l'on sache donc qu'il y a une délégation officielle de la colonie albanaise de Turquie à la Conférence de la Paix. Cette délégation, présidée par l'honorable M. Halil, et dont fait partie Touad Bey, a été constituée fort régulièrement. Elle a d'authentiques pouvoirs.

Partie de Constantinople l'hiver dernier, elle reçut, sur l'ordre du Quai d'Orsay, les honneurs qui lui étaient dus. L'amiral Am.t, haut commissaire, la fit embarquer sur le *Duguay-Trouin*. A Corfou, l'amiral Ga.cher, au nom du Gouvernement français, la salua. A Bizerte, au nom du Gouvernement français, l'amiral R... la salua encore. A Marseille, le Général commandant la Place, le Préfet, toutes les autorités, vinrent, avec déférence, saluer encore nos Albanais...

Tous ces messieurs, qui sont au demeurant très francophiles et charmants, étaient ravis de l'accueil qui leur était fait...

— Oh !... comme les Français sont aimables ! disaient-ils avec reconnaissance.

Ils arrivèrent à Paris. Là, il n'y avait personne à la gare... Ils allèrent au Quai d'Orsay... Un huissier, après une heure d'attente, leur fit savoir « qu'on ne les connaissait pas... » !! Ils crurent qu'il y avait erreur. Ils écrivirent. Ils revinrent... Un petit rond de cuir les reçut dans un corridor et leur confirma qu'on ne les connaissait toujours point... Il y a, de cela, quatre mois. Les Albanais n'ont encore vu personne...

La vie mondaine.

Voici les derniers thés de la saison avant les départs. Certain dimanche, on en eut trois ou quatre à « liquider ». Cela demande une certaine science et, avant tout, une automobile. Il faut commencer par les plus indifférents et terminer par le plus sympathique, celui où on traînera jusqu'à sept heures et demie. Pour ce qui est des conversations à y tenir, tout dépend du milieu ; mais les sujets sont éternellement variés, c'est-à-dire éternellement les mêmes. On peut, au choix, et selon les personnes présentes, parler de :

- 1° La paix ;
- 2° Les fêtes de la Charité (Murat-Doudeauville, etc.) ;
- 3° La prochaine saison théâtrale (une pièce de M^{me} Desclaux-Guitry ; une pièce d'Henry Bataille ; la « nouvelle » de Donnay) ;
- 4° Les trahisons académiques (Cf. Frédéric Masson ; Louis Barthou, etc.) ;
- 5° Les romans romanesques ;
- 6° Les derniers mariages (avec ou sans bénédiction du pape) ;
- 7° Que ferez-vous cet été ?

Quelques anecdotes, quelques mots d'esprit, le dernier surnom (M. Jean de Bonnefon = *Mgr Baudruchart*) peuvent « émailler », « égayer » ces causeries. N'insistez pas trop. Ne donnez pas tout en une fois. Un quart d'heure au premier thé, un quart d'heure au second, une demi-heure au troisième. Le reste au dernier. Telle est, résumée en peu de mots, toute la vie d'un mondain conscient et organisé pendant ces semaines historiques.



INFORMATIONS FINANCIÈRES

SOCIÉTÉ DU GAZ DE PARIS

L'Assemblée Générale Ordinaire de la Société du Gaz de Paris s'est tenue le 17 Juin. Elle a mis en paiement, à partir du 1^{er} Juillet, une somme de frs. 5. (moins impôts) par action, représentant le solde de l'intérêt de frs. 10. afférent à l'Exercice clos le 31 Décembre 1918.

Ce solde sera payable contre remise du coupon n° 22 aux guichets des Etablissements de crédit ou à leurs succursales et agences.

Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie

L'Assemblée Générale du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie s'est tenue le 13 Juin, sous la présidence de M. André Lebon, Président du Conseil d'Administration.

Le dividende a été mis en paiement à dater du 1^{er} Juillet sous déduction de l'acompte de 12 frs. 50 déjà payé en Janvier dernier.

BANQUE NATIONALE DE CRÉDIT

L'Assemblée générale s'est tenue le 5 juin, sous la présidence de M. Eugène RAVAL.

Le rapport du Conseil fait ressortir les importantes augmentations que présente le bilan au 31 décembre 1918 sur celui de l'exercice précédent.

Le bilan se totalise par plus d'un milliard de francs. La Banque Nationale de Crédit a donné un concours constant aux besoins du Trésor.

M. Eugène RAVAL, administrateur délégué depuis l'origine de la Société a été nommé Président. Il a été pendant la guerre, l'âme de la Banque Nationale de Crédit.

Le Conseil a été réélu en entier et MM. Henry LEDERLIN et Edmond ODIER ont été réélus comme commissaires aux comptes pour l'exercice 1919.

Le paiement du dividende aux actions et aux parts de fondateur a eu lieu à dater du 10 juin aux Caisse de la Société, sous déduction des impôts, soit net : 14 fr. 25 pour les actions ; 10 fr. 45 pour les parts de fondateur nominatives ; 10 fr. 01643 pour les parts de fondateur au porteur.

L'Assemblée générale extraordinaire qui a suivi a reconnu la sincérité de la souscription aux 100.000 actions nouvelles.

Le capital de la Banque Nationale de Crédit se trouve ainsi porté à 200 millions de francs.

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE

MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS			
	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 »
24 »	—	—	—	20 »
100 »	99 70	99 »	97 75	95 »
500 »	498 50	495 »	488 75	475 »
1.000 »	997 »	990 »	977 50	950 »
10.000 »	9,970 »	9,900 »	9,775 »	9 500 »

OFFICIERS MINISTÉRIELS

A adj. s' 1 ench., Ch. Not. Paris, le 8 juillet 1919.
HOTEL PLACE du PALAIS-BOURBON, 5. C^e 515^m Libre de loc. M. à p. 550.000 fr.
M^{on} Rue Fg S-DENIS, 48 C^e 1.645^m. Rev. brut 69.822 f. M. à p. 1.200.000 f.
M^{on} B^d ST-LASBOURG, 35. C^e 950^m. Rev. brut 62.768 f. M. à p. 800.000 f.
COMPIEGNE P^{te}: rue Saint-Lazare, 91. C^e 8 000^m. Rev. net 12.000 fr. M. à p. 400.000 fr.
 P^{te} Terre et Bois, contiguë FORÊT, à Royallieu, route Nationale, 32 C^e 8 h. 84 a. 67. Libre M. à p. 80.000 fr.
 S'adr. à M^e MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, not. à Paris.

2 M^{sons} à R. RIVOLI, n° 242 (1^{er} arr.) Rev. 114.506 fr.
PARIS. 1^o R. RIVOLI, C^e 904 m. M. à p. 1.800.000 fr.
2^o Bd Malesherbes, (VIII^e). C^e 315 m. Rev. 43 638 fr.
 M. à prix: 500 000 fr. A adj. Ch. not. Paris, 8 juillet.
 S'adr. M^e VILLET, avoué, à Rambouillet et BREUILLAUD, notaire à Paris, 323, rue Saint-Martin, dép. ench.

Un Bon Tailleur

avec belles étoffes et prix modérés, c'est

THE SPORT

17, Boulevard Montmartre, 17

CIGARETTES

MURATTI

ARISTON DE LUXE
 ARISTON GOLD
 : YOUNG LADIES :
 : AFTER LUNCH :
 BOUQUET bout de liège
 BOUQUET bout de carton

CLASSIC : Nouvellement —
 (Cigarettes Américaines) - mises en vente

B. MURATTI, SONS & C^o L^d MANCHESTER LONDON

FLOREINE
 CRÈME DE BEAUTÉ



REND LA PEAU DOUCE FRAÎCHE PARFUMÉE

DES PARFUMS SÉRIE LUXE KALYS MANDRAGORE SÉRIE FLEURS LILAS MUGUET ROSE ŒILLET VIOLETTE

L'argument décisif

POITRINE IMPECCABLE OPULENTE - FERME HARMONIEUSE

Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et recellement scientifique. (Communication à l'Académie des sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917). Invoilà gratis et de la Notice du D^r JEAN, 1^{er} Méd. et D^r es-Sc., sur la Lég. d'Honn. Labor. EUTHÉLINE, Pl. Théâtre-Français, 2, Paris.



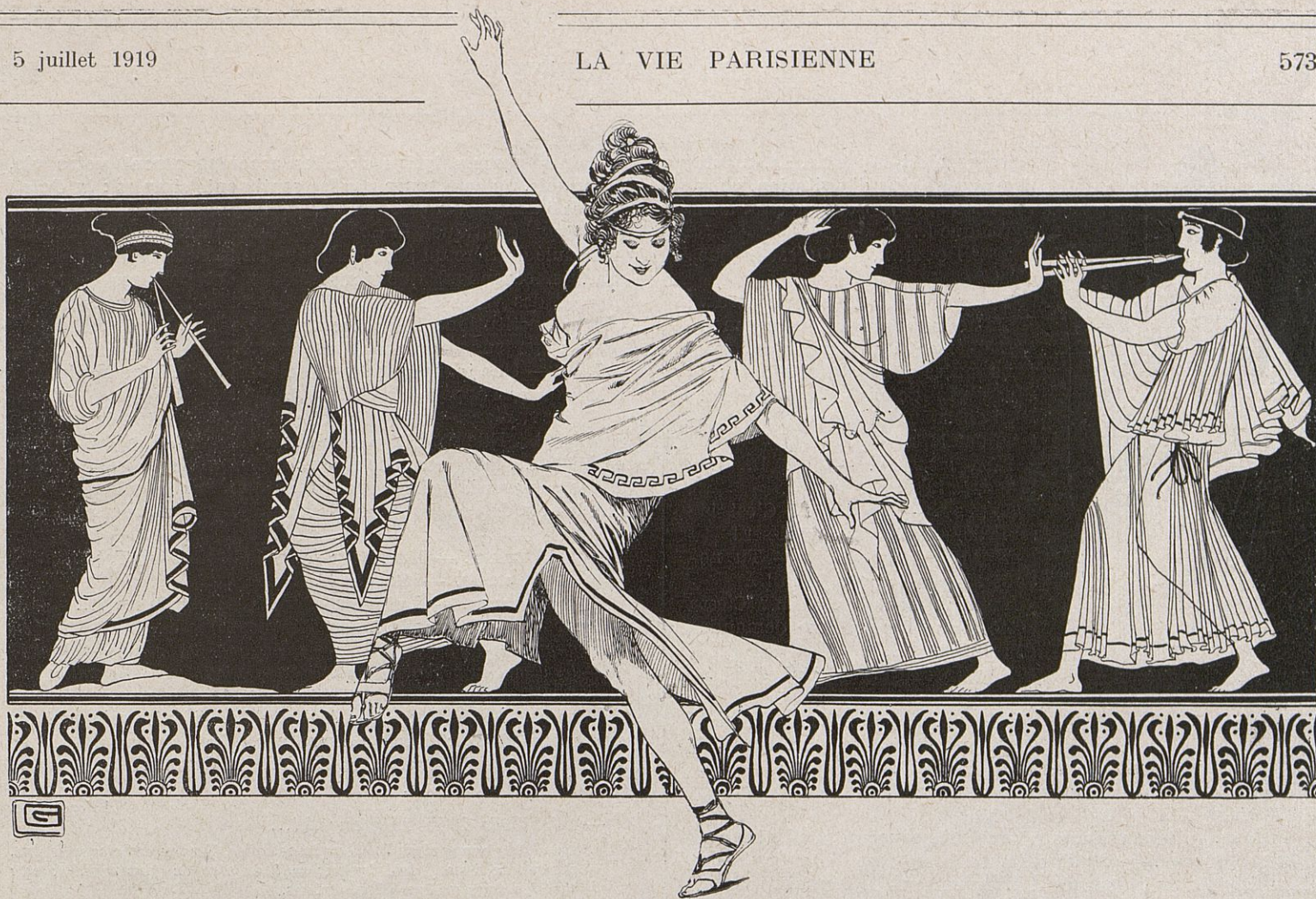
BUREAUX AMÉRICAINS & FRANÇAIS
STOCK CONSIDÉRABLE
 fauteuils tournants et basculants, chaises bois courbé, coiffes-forêt
 Classeurs verticaux et à rideaux - Bibliothèques importantes
 Tables en tous genres chêne ou acajou - Fauteuil cuir
BUREAUX DE LUXE. - Nous soldons les Meubles de Bureaux provenant de locations gratuites aux Sociétés de Secours de Guerre
Garde-Meuble JANIAUD, 61, rue Rochechouart

LITS, FAUTEUILS, VOITURES et TOUS APPAREILS pour Malades et Blessés.
DUPONT
 10, R. Hautefeuille, Paris. - Tél. 818-67
 Succursale à Lyon, 6, Place Bellecour
Chaussures Orthopédiques
 de luxe ou de fatigue pour mutilés, pieds-bots, pieds sensibles, raccourcissements, amputations partielles des doigts et toutes déformations.

A la Jeune France
 13 AVENUE DES TERNES PARIS
SES IMPERNEABLES
KÉPIS
 ENVOI DU CATALOGUE FRANCO

OFFICIERS MINISTÉRIELS

TABLEAUX, ÉTUDES, DESSINS
 par **GUSTAVE COURBET**
 et provenant de son atelier.
VENTE : GALERIE GEORGES PETIT
 8, rue de Sèze
 le mercredi 9 juillet 1919, à 2 heures.
 Commissaire priseur :
 M^e F. LAIR DUBREUIL, rue Favart, 6.
 Experts :
 M. GEORGES PETIT, rue de Sèze, 8.
 MM. TEDESCO frères, avenue de l'Opéra, 33.
 MM. BERNHEIM-JEUNE, boulevard de la Madeleine, 25.
EXPOSITIONS (particulière : lundi 7 juillet 1919) de 2 h. (publique : mardi 8 juillet 1919) à 6 h.



LES COURS (*)

III. — COURS D'EURYTHMIE

MADAME Bouzine a conduit sa fille unique, Léa, au cours d'eurythmie, dirigé par la célèbre Terpsy, professeur de belles attitudes. Le cours Terpsy est situé dans cette région montagneuse, qui n'est plus tout à fait Paris, et qui n'est pas encore Montmartre ; rue Blanche, un vaste atelier, situé au septième étage ; pas d'ascenseur. M^{me} Bouzine, qui est brune, assez grosse, aux traits forts, aux chevilles ouvrières, s'essouffle à grimper l'escalier. Léa la suit plus allègrement ; c'est une fillette de dix-huit ans, brune comme sa mère ; elle annonce des dispositions à l'obésité ; pour le moment, elle n'est que boulotte, petite, bien en chair, avec de solides mollets, vers lesquels se retournent les messieurs rencontrés dans la rue. Léa ressemble fâcheusement à sa mère. On arrive, enfin, au septième étage, au seuil d'une porte, derrière laquelle une vague musique se laisse entendre. M^{me} Bouzine reprend son souffle, puis sonne. Une servante, assez malpropre, introduit les visiteuses dans un petit salon peu meublé, et dont le modern-style dissimule mal la pauvreté.

LA SERVANTE. — Si ces dames veulent bien attendre. C'est bientôt l'entr'acte. M^{lle} Terpsy ne tardera pas ! Elle sort.

LÉA. — Dis donc, maman !... Si on s'en allait ?... On reviendrait un autre jour ?

M^{me} BOUZINE. — Tu veux rire ! Je n'ai pas monté sept étages pour rien ! Du reste, il faut obéir aux conseils de ton oncle : « Cette petite engraisse trop ! Il lui faut de l'exercice ! » Veux-tu engraisser, oui ou non ?...

LÉA. — Ça m'est bien égal !...

M^{me} BOUZINE. — Penses-tu ?... Et quand tu ne seras plus mariable, tu seras bien avancée !...

LÉA. — Bah ! Je suis encore possible !...

M^{me} BOUZINE. — J'ai dit ça, moi aussi... Et tu vois ce que je suis devenue !...

LÉA, riant. — Oh ! maman !... Est-ce que tu vas, toi aussi, suivre le cours Terpsy ?

M^{me} BOUZINE. — Pourquoi pas ?... Il y en a de plus grasses que moi, qui le suivent. Tiens, M^{me} Gimblon !... Elle était plus forte que moi ; elle a maigri de dix kilos !...

La musique s'arrête à la cantonade. M^{lle} Terpsy paraît. C'est une grande personne de quarante ans, aux traits un peu fatigués, mais très réguliers. Elle est vêtue d'une espèce de péplum grisâtre, qui cache un maillot de soie, couleur chair ; jambes et bras nus ; pieds chaussés de sandales lacées ; la coiffure rousse de M^{lle} Terpsy est nouée de bandelettes d'or. On devine un corps splendide sur lequel le péplum a des plis d'une harmonie parfaite.

TERPSY, désignant des chaises. — Asseyez-vous, mesdames, je vous prie.

Elle s'adjuge un fauteuil de forme grecque ; attitude de Tanagra. Les visiteuses sont éblouies.

M^{me} BOUZINE. — Madame Terpsy ?... Je suis une amie de M^{me} Gimblon.

TERPSY, immobile. — Je sais... Mes Dix-kilos !...

M^{me} BOUZINE. — Plait-il ?...

TERPSY. — Je lui ai enlevé dix kilos en un mois !...

M^{me} BOUZINE. — Elle me l'a dit !... Elle peut se baisser, maintenant !...

TERPSY. — Ce n'est qu'un commencement !... Mais je la retarde un peu, à cause des seins !...

M^{me} BOUZINE. — Quels des-seins ?...

TERPSY. — Je parle de la poitrine ! Quand on maigrit trop vite, la poitrine tombe... Il ne faut pas !...

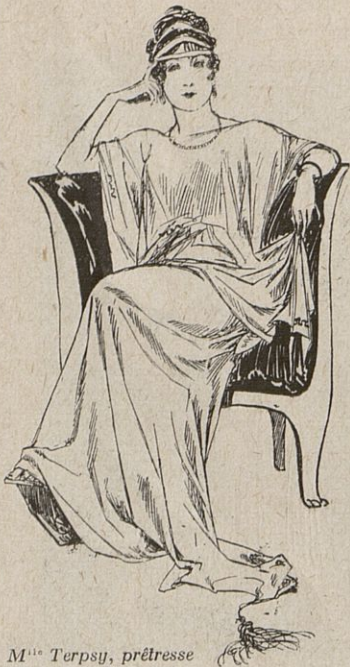
LÉA, curieuse. — Alors ? Les seins de M^{me} Gimblon ?...

TERPSY. — Ils sont très bien, Dieu merci !... Mais... comment dire ?... Ils avaient le vertige !... Ils se laissaient tenter !... J'ai dit à M^{me} Gimblon : « Du



— Je n'ai pas monté sept étages pour rien.

(*) Voir les nos 25 et 26 de La Vie Parisienne.



M^{lle} Terpsy, prêtresse de la Kinéthérapie.

massage, n'est-ce pas?... Et, quand ils n'auront plus d'hésitation, vous reviendrez, et je vous mettrai à la pyrrhique !... »

M^{me} BOUZINE. — Qu'est-ce que c'est ?...

TERPSY. — La danse guerrière... Vous ne connaissez pas encore mon enseignement : la danse classique, dans toutes ses manifestations ; il n'y a pas de meilleur exercice ! Bien entendu, ici, vous n'apprendrez pas le tango !...

LÉA, *vivement*. — Oh !... Le tango, je le sais !

TERPSY. — Tant pis ! C'est la seule danse qui fasse engraisser !

M^{me} BOUZINE, *sévère*. — Tu ne danseras plus le tango, Léa !...

TERPSY, *intéressée*. — Ah ? C'est cette jeune fille qui me demande des conseils ?...

M^{me} BOUZINE. — En effet !... Qu'en pensez-vous ?

TERPSY, *la regardant*. — Heu ! Gentille !... Bien proportionnée...

Figure intéressante !... Mais il était temps !...

M^{me} BOUZINE. — C'est ce que son oncle a pensé ! Son oncle est docteur !...

TERPSY. — Ces messieurs m'envoient beaucoup de clientes !...

M^{me} BOUZINE. — D'ailleurs, mon beau-frère doit venir chez vous, à la fin de la journée... Il est curieux de connaître votre méthode.

TERPSY. — Je n'ai rien de caché pour ces messieurs de la Faculté !... Ah ! vous connaissez le prix de la leçon ?... Trois mille francs pour un mois ; une leçon par jour !...

M^{me} BOUZINE, *inclinant la tête*. — On m'avait prévenue !...

TERPSY. — Pour le costume, et le péplum, je vous les fournis : c'est quarante louis.

M^{me} BOUZINE, *tendant discrètement une enveloppe*. — Voici les deux premiers mois.

TERPSY, *jetant l'enveloppe au fond d'un tiroir*. — Merci ! (*Elle signe un reçu sur un parchemin qui a l'air d'un diplôme*.) Je vais vous exposer les grandes lignes de mon système. Voici, par exemple, votre fille, qui est assez gentille !... Mais elle se tient mal, elle est commune d'aspect, elle se meut avec difficulté : aucun de ses gestes n'est gracieux !...

LÉA, *souriant*. — Charmant !... Cueillez-m'en encore d'autres, si ça n'abîme pas le parterre !...

TERPSY. — Mon enfant, je vous dis la vérité... Vous ne savez ni vous asseoir, ni vous lever ; vous ne savez pas vous coucher !... Vous ne savez pas marcher !... Vous ne savez pas vous baisser !... Essayez de désigner un objet : ce vase ! Et dites : « Voilà un vase !... »

LÉA, *obéissant*. — Voilà un vase qui ne me plaît pas !...

TERPSY. — Là ! Qu'est-ce que je disais !... Vous avez un mauvais geste, un geste commun ! Vous avez l'air de tirer au pistolet avec votre index ! C'est disgracieux !...

LÉA. — Je me sers de mon index comme je peux !...

TERPSY. — Quelle erreur... C'est très vilain de montrer du doigt !... Regardez-moi ! Je contemple le vase ! Puis j'arrondis mon bras, comme pour l'offrande de mon désir, et je tends mes mains ainsi qu'une fleur !...

Léa fait la moue.

M^{me} BOUZINE, *enthousiasmée*. — Bravo !...

TERPSY. — Vous m'en voulez, mademoiselle ? Mais vous prendrez, peu à peu, l'habitude de mettre de l'harmonie dans vos moindres gestes... Vous descendrez de voiture, comme une princesse descend d'un char !... Vous mangerez si noblement, que ce ne sera plus la satisfaction d'un besoin, mais l'idéalisation d'une nécessité !... Il n'est pas jusqu'au plus basses fonctions qui se vêtiront de beauté.

LÉA, *intéressée*. — Vous avez aussi une attitude pour cela ?

TERPSY. — Pour tout, mademoiselle !... Mon enseignement ne fait qu'exprimer par gestes les sentiments suggérés par la musique : de la sorte, je vous habitue à garder dans l'oreille

certaines phrases lyriques ; elles accompagneront votre vie, désormais. Je commence par les sentiments simples : la *Gaieté* (danse bachique), la *Tristesse* (le Thrène), la *Réverie* (Beethoven), la *Volupté* (érotique), la *Colère* (pyrrhique), etc... Un orchestre dissimulé derrière un paravent, joue les morceaux des meilleurs maîtres, cependant que vous réalisez des cortèges composés d'après des vases étrusques, des bas-reliefs, des médailles, et des reconstitutions soigneusement classées. Ainsi, nous préparons une jeunesse digne de ce pays...

LÉA. — Une jeunesse ? M^{me} Gimblon, qui a la quarantaine ? Même qu'on l'appelle la « Fièvre Jaune ? »

TERPSY, *digne*. — M^{me} Gimblon revient à ses trente ans trop négligés !... Elle est déjà « Choéphore », c'est-à-dire porteuse de corbeille !... D'ici peu, elle sera promue « Hiérophante »... Nous allons passer à la salle des offices : auparavant, voulez-vous me dire le nom du docteur, ami de la famille, qui doit vous rejoindre ici ?

M^{me} BOUZINE. — Mon beau-frère, le professeur Tassouin.

TERPSY, *saisie*. — Gilbert Tassouin ?...

M^{me} BOUZINE. — Lui-même ! Vous le connaissez ?...

TERPSY. — De nom !... Par ici, mesdames.

Elle dit quelques mots tout bas à la bonne ; puis on entre dans le studio : les dames en péplum et maillot prennent le thé avec des amies plus vêtues. A l'entrée de Terpsy, on se lève.

TERPSY. — Mesdames !... A l'autel !... (*Toutes grimpent sur une petite estrade ; Terpsy commande.*) Vos thyrses !... Nous interprétons des Ménades !... D'après le dessin N^o 315, coupe de musée de Pompéi...

A l'orchestre.

— L'agitato de la suite en mi !...

Et soudain, frappant un Bacchus imaginaire, Terpsy, crotales en mains, rythme la danse, dont les pas sont de plus en plus rapides ; cela s'achève dans un tourbillon furieux.

TERPSY, à Léa. — Qu'en pensez-vous, mon enfant !

LÉA. — Eh bien ! Quand je raconterai ça aux camarades de la pension, elles en seront moites ! Je comprends qu'on perde de l'axonge à ce petit jeu-là !

TERPSY. — Attendez ! Pour le repos, voici le « Thrène ». (*Aux élèves.*) Mesdames, votre péplum, vos voiles noirs... Les palmes ! Mademoiselle Punas, vous prenez l'urne. Dessin N^o 251, d'après le vase funéraire du Louvre... (*A l'orchestre.*) La marche : *Sulla morte d'un héros* !

Ces dames forment une procession derrière M^{lle} Punas ; elles avancent à petits pas, en donnant les signes de la plus profonde douleur.

M^{me} BOUZINE, *ravie*. — Regarde, Léa ! Que c'est beau !...

Et la journée se poursuit ainsi. Vers six heures, le Professeur Gilbert Tassouin, ancien beau garçon, très grave, se présente ; il assiste à la fin de la séance, sans dire un mot. M^{me} Bouzine est très inquiète.

M^{me} BOUZINE. — Eh bien, Gilbert, qu'en penses-tu ?...

LÉA. — N'est-ce pas, mon oncle, que ce n'est pas ordinaire ?

GILBERT, *grave*. — Tu n'y comprends rien, ma petite !... C'est très remarquable !

LÉA, *étonnée*. — Hein ? Toi aussi, le maître, tu coupes là-dedans ?...

GILBERT. — Il y a là une révélation : la Kinéthérapie appliquée à l'Esthétique ! Je ne saurais trop vous encourager à suivre ce cours... D'ailleurs, je reste un instant avec cette dame Terpsy ; je désire l'interroger sur ses résultats. (*A M^{me} Bouzine.*) Je vous rejoindrai ce soir.

Les deux femmes s'en vont. Le Professeur entre dans le petit salon où Terpsy le rejoint, dès que la dernière élève est partie.

GILBERT, *cérémonieux*. — Madame... Excusez ma curiosité !...

TERPSY, *lui sautant au cou*. — Allons donc ! Madame ! Quoi, encore ! On ne s'embrasse plus, mon vieux Gil !

GILBERT, *troublé par ce baiser*. — Je ne savais si je devais...



Mélanie Boujotte, modiste à Montmartre.

CAMPAGNE D'ÉTÉ



LA FENAIISON

TERPSY. — Oui ! Tu m'as salement lâchée, il y a vingt ans !... Mais j'ai eu le temps de te pardonner !... Je t'ai donné les meilleures années de ma jeunesse, brigand !... Et je ne les regrette pas, va !... C'est gentil d'être venu !

GILBERT. — Oh ! j'étais attiré par la curiosité ! Du diable si je me doutais que la célèbre Terpsy était Mélanie Boujotte, que j'avais quittée modiste, à Montmartre !

TERPSY. — Eh bien, mon chéri !... Si je suis devenue Terpsy, c'est un peu ta faute !... Et c'est encore, avec la perte de mes illusions, quelque chose que je te dois.

GILBERT. — Pas possible ?...

TERPSY. — Tu vas voir comme tout s'enchaîne. Quand tu m'as plaquée, sous prétexte que je t'empêchais de faire ton agrégation, j'ai failli me tuer ! Oui, mon gros ! Moi, ta « joie de vivre », comme tu m'appelais, j'ai voulu m'empoisonner ; bien entendu, je me suis ratée. Je n'avais plus le cœur à travailler ; alors, je me suis jetée dans la fête... Tous les soirs, j'allais au bal Vestus, et là, je dansais, pour m'étourdir... Et je ne rentrais jamais seule...

GILBERT, *vexé*. — Toujours, afin de t'étourdir ?...

TERPSY. — Ah ! les voilà, les hommes ! Ils tiennent à notre fidélité, même après qu'ils nous ont laissé tomber ! Un jour, ou plutôt, un matin, j'avais ramené un vieux cabot, qui eut, jadis, du talent, un nommé La Tharillière...

GILBERT. — Oui... je me rappelle.

TERPSY. — Comme il n'était pas en veine de... rire, on se mit à causer. Il m'écouta très gentiment ; et puis, il me dit : « Ma fille !... Tu ne seras jamais qu'une grue manquée, une « fille de tristesse ». Faut pas compter là-dessus pour décrocher le milliardaire. Cependant, je te regardais danser : tu as les jambes spirituelles ; tu es très bien faite. Avec ça, il y a quelque chose à faire ! » Et il m'expliqua son plan : fonder un cours de danse pour snobs... quelque chose de médical et de néo-symboliste à la fois. La Tharillière a fourni les premiers fonds, il m'a même épousée !... Nous avons débuté dans un tout petit appartement de Clignancourt avec trois élèves, et un aveugle qui jouait du piano ! Puis, le succès est venu et nous commençons à devenir riches quand mon mari s'avisa de me rendre veuve.



— J'allais au bal.

GILBERT, *intéressé*. — Ah ? Tu es veuve ?...

TERPSY. — Depuis cinq ans !... J'ai repris l'affaire à moi toute seule... Et je t'assure que, si j'ai des jambes, j'ai aussi de la tête !...

GILBERT. — Mais... Comment as-tu appris les préceptes de ton art ?

TERPSY. — Moi ? Je n'ai rien appris du tout... La Tharillière et moi, nous avons inventé ça. Nous avons acheté quatre bouquins de gravures ; et ce que nous avons pu pour nous amuser à confectionner des danses antiques !... Pauvre vieux !...

GILBERT, *ému*. — Ma petite Mélanie !... *(Il lui prend la main.)* Je suis très troublé... Je te retrouve plus belle que jamais, plus femme... plus...

TERPSY, *retirant sa main*. — Oui !... Tes yeux se brouillent !... Je sais ce que cela signifie... Pas de ça !... C'est fini !...

GILBERT. — Alors ? Tu me chasses ?...

TERPSY. — Non pas !... Je suis ravie de t'avoir, et je te garde. Je t'engage... Je cherchais un médecin... un grand... pour l'attacher à l'établissement ! Il me faut un nom ! Tu ne peux pas me refuser ça ?... Je t'alloue quatre mille par mois. Tu veux ?...

GILBERT. — Je veux... Mais pour rien, tu entends ? Pour rien !...

TERPSY, *résignée*. — Je comprends !... Rien, c'est moi ?... Allons, puisque tu le veux !... Remuons des cendres !...

GILBERT, *très tendre*. — Ma chérie...

TERPSY. — Une minute !... Que je prévienne l'orchestre ! *(A l'acoustique.)* Donnez-moi le *Concerto de Schumann* !... *(Revenant.)* Maintenant, je suis à toi.

(A suivre.)

PIERRE VEBER.

“ LES RUDIMENTS DE CUPIDON ”



COURS ÉLÉMENTAIRE... PAR CORRESPONDANCE

DEVOIRS DE VACANCES



EXAMEN RÉCAPITULATIF



Des arbres. Une table. De jolies boissons orangées et irisées.
Nounette, dite Sourire-de-Juillet, entre Raoul et Ferdinand.

FERDINAND. — Il faut vous décider, Nounette.

NOUNETTE, accablée. — Par cette chaleur !

RAOUL. — Buvez et prenez un parti, ou bien, il y aura du vilain entre nous.

NOUNETTE. — Entre qui, nous ?

FERDINAND. — Entre Raoul et moi. Déjà, notre amitié n'est plus celle d'avant vous. Elle tourne à l'aigre.

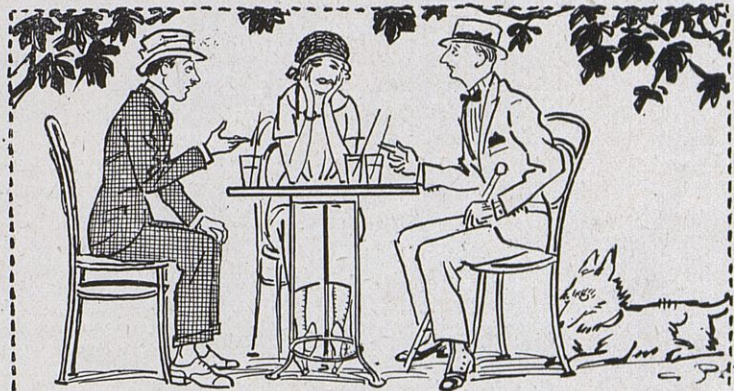
NOUNETTE. — Aigreur ne fait pas compte.

RAOUL. — Dites votre préférence. Le vaincu s'effacera.

NOUNETTE. — Il ne se tuera pas, au moins, le vaincu ?

FERDINAND. — Non. Il s'expatriera.

NOUNETTE. — Où ira-t-il ?



RAOUL. — A Pornichet.

NOUNETTE. — Quel dommage ! nous étions si bien tous les trois !

RAOUL. — Sans doute, mais c'est fini, maintenant.

NOUNETTE. — J'avais deux danseurs !...

FERDINAND. — Vous n'aurez plus qu'un amant...

NOUNETTE. — Qui ne dansera plus et qui me défendra de danser avec un autre. Je les connais ces histoires-là : c'est la mort du fox-trot.

RAOUL. — J'ai un bon phonographe.

FERDINAND. — Et moi un piano mécanique.

NOUNETTE. — Vous ne croirez tout de même pas que je fais attention à ces misères. Je suis sentimentale.

RAOUL. — Prouvez-le.

NOUNETTE. — Je demande quarante-huit heures de réflexion.



IL N'EST DE BONS DICTONS POUR TÊTE SANS RAISON

Grand-maman disait en Avril:
Ne te découvre pas d'un fil!

Mais Némorin dit en Juillet:
Estelle, fais ce qu'il te plaît!

HEROUARD



FERDINAND. — Accordé. Vous avez nos adresses ? J'habite avenue Friedland. Raoul habite avenue Élisée-Reclus. A partir de demain, nous vous attendons.

Changement de décor. Sur le trottoir bouillant d'une rue aristocratique. Nounette hèle en vain des chauffeurs dédaigneux et fuyants. L'un, enfin, s'arrête.

NOUNETTE, triomphante. — Ah !

LE CHAUFFEUR. — Je ne m'arrête pas pour vous. Je m'arrête parce que j'ai une mouche qui vient de m'entrer dans l'œil.

NOUNETTE. — Voulez-vous que je la retire ?

LE CHAUFFEUR. — Merci. C'est fait. J'aime autant ne pas être l'obligé de mes clients, parce qu'un service en vaut un autre et qu'on ne sait pas où ça conduit.

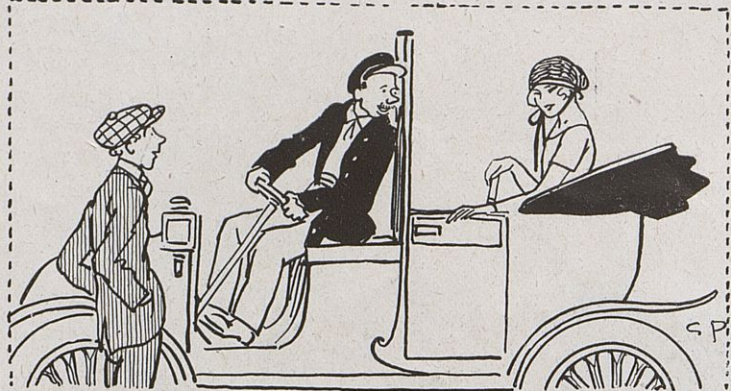
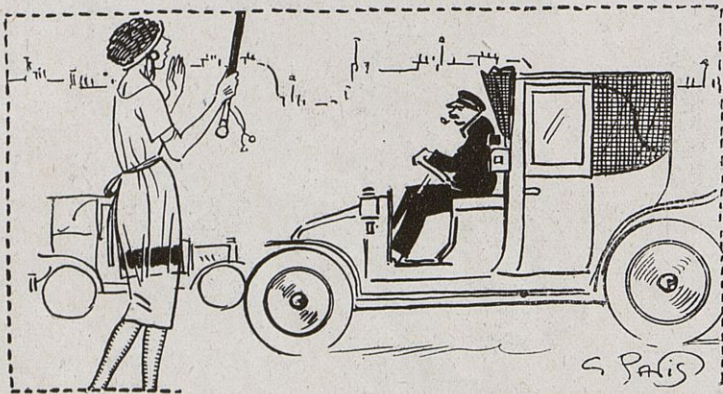
NOUNETTE. — Si ça pouvait me conduire avenue Friedland ?...

LE CHAUFFEUR. — Vous n'avez donc pas vu mon drapeau noir. Qu'est-ce qu'il porte mon drapeau noir ? *Invalides.*

NOUNETTE. — Alors, vous pourriez me conduire avenue Élisée-Reclus ?

LE CHAUFFEUR. — A la rigueur.

NOUNETTE. — Eh bien, soit ! Avenue Élisée-Reclus. Pauvre Ferdinand ! Je le préférerais.



LE CHAUFFEUR. — Au moins vous n'êtes pas fixée. Montez. *Paraît un jeune homme coiffé d'une casquette.*

LE JEUNE HOMME. — Bonjour. Eh ! Julot !

LE CHAUFFEUR. — Te v'là, Gaston ? Monte à côté de moi. Tu prends un verre ?

LE JEUNE HOMME. — C'est selon. Je vais avenue Wagram.

LE CHAUFFEUR, se retournant vers Nounette. — Gardons les mêmes et on recommence. Autant pour moi. J'm'ai gouré. C'est bien à l'Étoile que je peux vous amener.

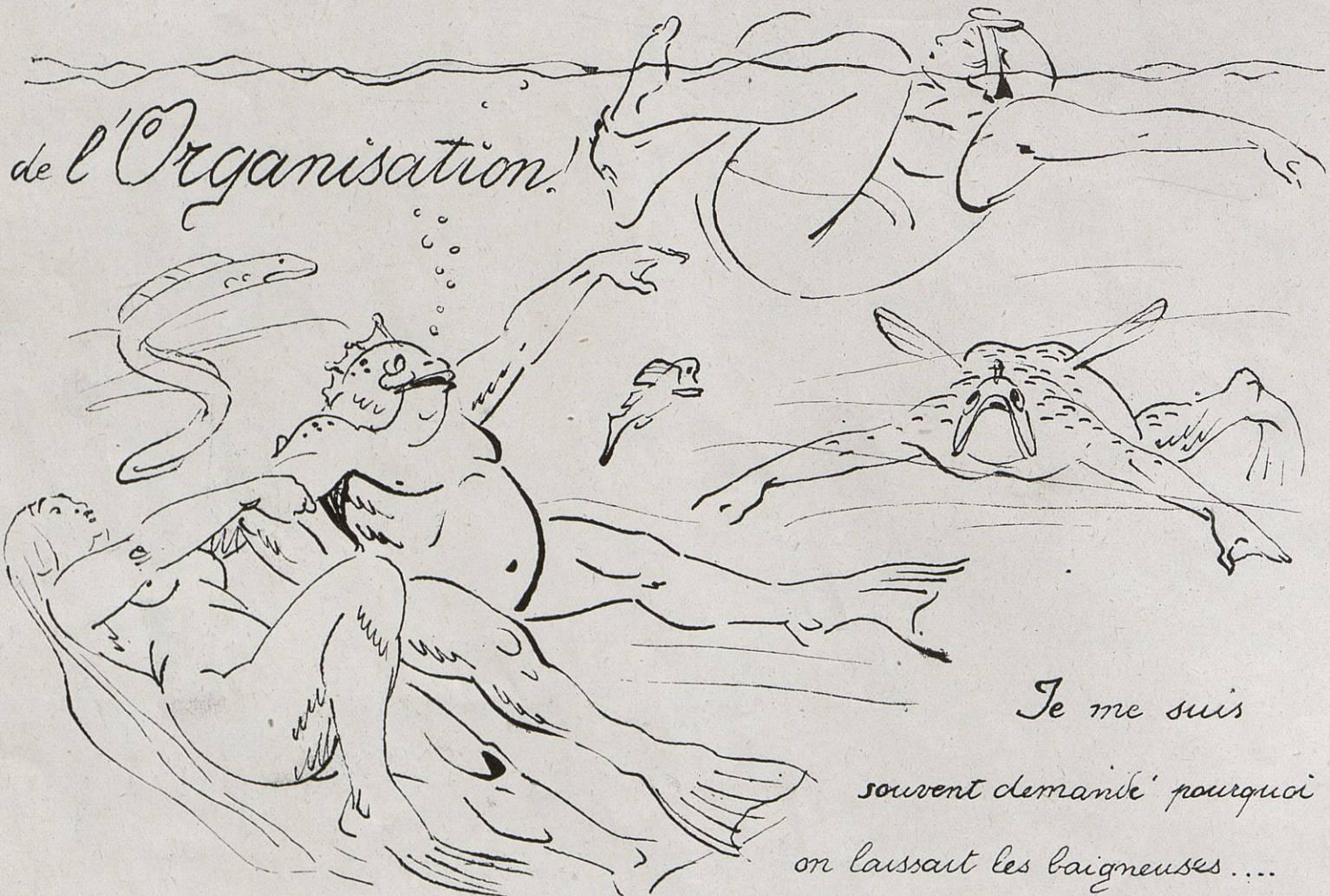
NOUNETTE, résignée. — Alors, avenue Friedland. Pauvre Raoul ! Je le préférerais. Mais autant mourir que d'aller à pied sur ces talons-là.

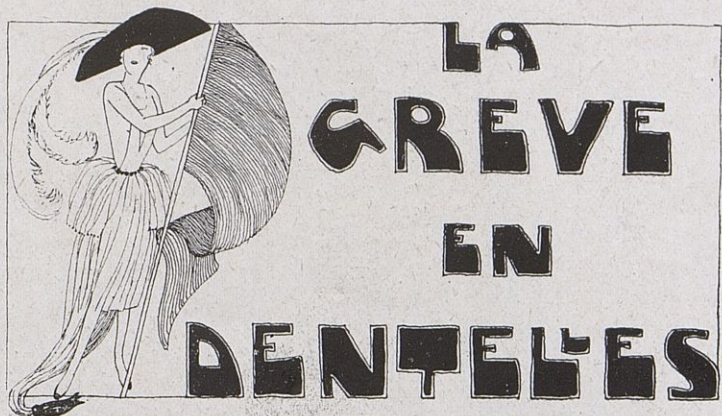
Rez-de-chaussée.

FERDINAND. — Vous voilà, ange, démon, parfum ! Je vous attendais ! Oui, oui. Je ne suis pas un fat, mais je vous attendais ; j'étais sûr que vous viendriez ici. J'avais vu cela dans vos yeux... Vous avez pu trouver un chauffeur ? Ces gens sont assommants !...

NOUNETTE. — Soyez tendre, mon ami... Je ne sais pas... mais j'ai l'impression que je vais avoir affaire à un ingrat...

HENRI DUVERNOIS.





La gentille Ève Pommier, du Théâtre des Bégonias, fait parler d'elle, d'ordinaire, dans le « Courrier des Théâtres » (très peu), dans la « Chronique des Courses » (elle est une des vedettes du pesage), dans les « Faits divers » (des cambrioleurs complaisants lui volent chaque hiver un collier de perles), dans les « Comptes rendus des tribunaux » (elle a toujours un procès bien parisien inscrit au rôle), dans le « Carnet de la Bienfaisance » (elle tient un comptoir dans tous les bazars philanthropiques), etc., etc.

Une seule rubrique des journaux lui avait, jusqu'à présent, échappé : le « Mouvement social ».

— Je tiens à être dans le mouvement, déclara Ève Pommier, même quand il est social !

Et c'est ainsi que la délicieuse enfant s'est syndiquée.

Son chauffeur anglais fut quelque peu surpris lorsqu'elle lui ordonna de l'air le plus naturel du demi-monde :

— Conduisez moi rue de la Grange-aux-Belles, à la C. G. T. !

Les « militants » la reçurent avec une bonne grâce charmante.

— Je suis, leur expliqua-t-elle, une exploitée... Figurez-vous que mon patron, le directeur du Théâtre des Bégonias, me

paie soixante francs par mois : pas même la moitié des gages de ma femme de chambre ! C'est scandaleux... Citoyens, je viens me ranger sous votre drapeau, dont la couleur rouge me plaît beaucoup, car je suis brune. Vous pouvez compter sur moi pour le grand soir : inscrivez mon nom au programme, en grosses lettres, bien entendu.

Le citoyen Coquenard, du Syndicat des Terrassiers, lui tendit sa large main calleuse, en disant :

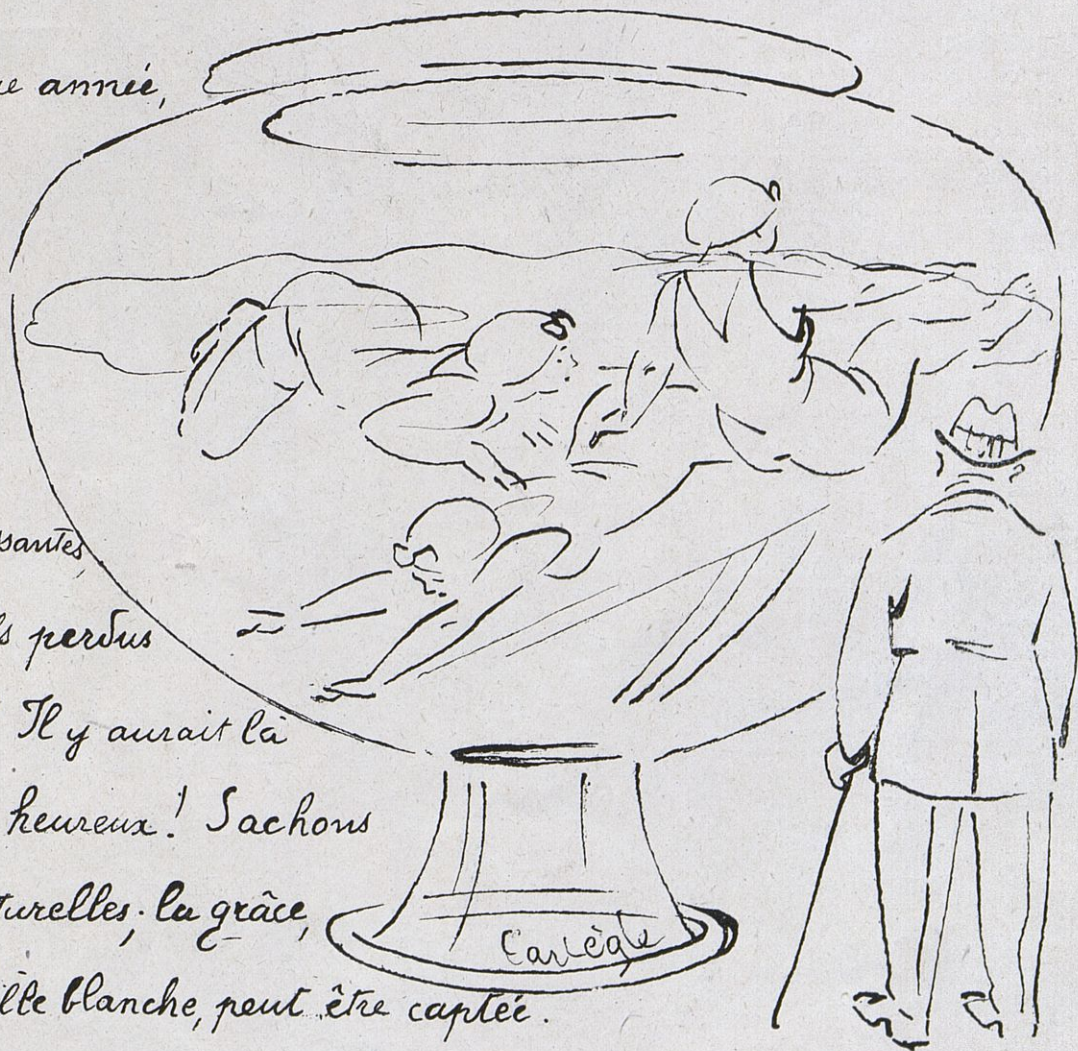
— Citoyenne, votre adhésion nous touche... C'est vrai, vous êtes une prolétaire. Nous, nous enrichissons les bourgeois. Mais, vous, vous faites mieux : vous les ruinez. Vous êtes plus révolutionnaire que nous !

Ève Pommier répliqua, non sans fierté, qu'elle était fille d'un conducteur de tramway, qu'elle avait été « arpète » dans la mode et que son premier ami appartenait, comme rédacteur financier, à l'Égalitaire.

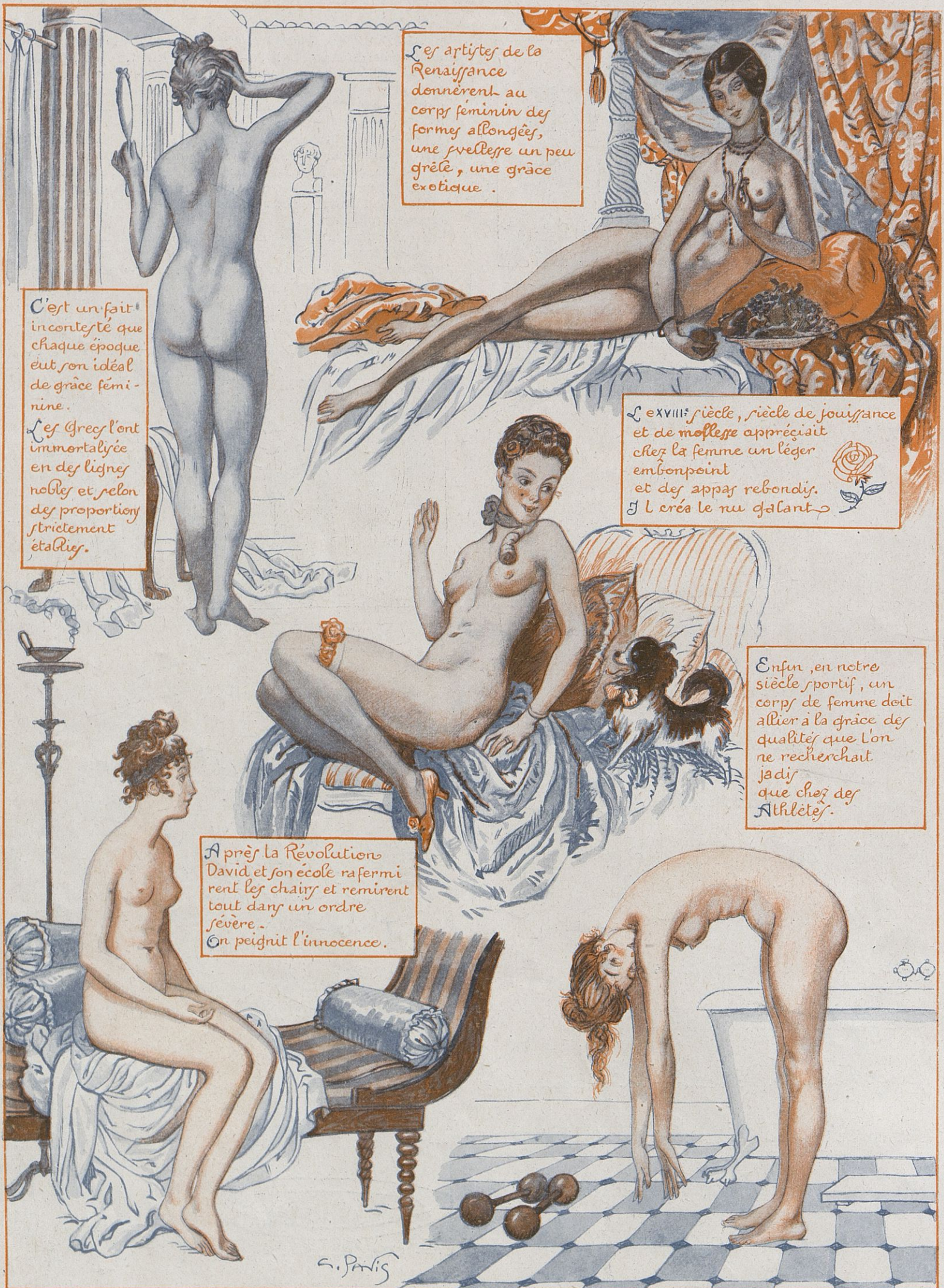
— Vous voyez, dit-elle, je suis des vôtres depuis longtemps. Citoyens, le jour où il le faudra, je descendrai dans la rue, bien que je n'aie plus l'habitude d'aller à pied. Prévenez-moi d'un coup de téléphone : le matin, entre dix et onze, parce que,



... prodiguer chaque année,
au seul bénéfice des
poissons et monstres
marins, tant de formes
et de gestes agréables à
voir. Que de lignes caressantes,
que de charmants profils perdus
pour tout le monde ! Il y aurait là
de quoi faire bien des heureux ! Sachons
utiliser nos richesses naturelles, la grâce,
comme l'énergie de la houille blanche, peut être captée.



L'ÉVOLUTION DES GRACES





avant dix heures, j'ai ma manucure et, après onze heures, je suis au Bois. L'après-midi, pas plus tard que deux heures : vous comprenez, il y a les courses, les essayages, le tango... Camarades, au revoir et vive la Sociale !

On parla, dès lors, de la citoyenne Ève Pommier, dans la rubrique du « Mouvement social ». Elle était au mieux avec les militants les plus connus... Ces gaillards à moustaches rudes, à la voix sonore, aux mains puissantes, lui plaisaient, d'ailleurs, énormément. La petite plébéienne qu'elle est retrouvait dans ce milieu des souvenirs de son enfance vécue au faubourg : en somme, elle les déteste et les méprise, ces bourgeois qui la traitent en poupée de luxe. Ils lui offrent des bijoux, mais jamais aucun d'entre eux n'a pensé à lui acheter un cornet de frites... Quelle bande de muffles !

Ève Pommier a fondé le Syndicat des Théâtreses, adoptant carrément cette appellation que son inventeur voulait plutôt rosse.

— Oui, s'écria-t-elle à la première réunion du Syndicat, oui, nous sommes des théâtreses et nous devons avoir notre fierté professionnelle : nous contribuons pour une large part à la prospérité de Paris et il est bien peu de corporations auxquelles nous ne procurions du travail. Mais notre tour est venu de revendiquer, de manifester, de nous syndiquer et même d'employer des grands moyens... Les directeurs nous allouent des salaires dérisoires et exercent sur nous une effroyable tyrannie. Combien, parmi vous, ne gagnent pas cent francs par mois, dont il faut défalquer deux ou trois cents francs d'amende !



L'ouvrier, lui, loue ses bras à son patron... Nous, nous mettons au service des exploités, non seulement nos bras, mais encore nos jambes, nos seins, nos hanches, que sais-je ! Nous ne nous appartenons plus... On nous dit : « Vous avez des amants ! » C'est vrai, nous avons des amants. Ce sont de jolis cocos, pour la plupart. Citoyennes, vous savez combien ces autres patrons sont exigeants : ils nous imposent le travail de nuit et, quand nous leur demandons, à la fin du mois, cinq ou dix mille francs d'indemnité de vie chère, ils font la tête... Voyons, au prix où sont les colliers de perles, les autos, les fourrures et les professeurs de tango, est-ce que nous pouvons vivre avec soixante ou quatre-vingt mille francs par an ? Non, citoyennes... Et c'est pourquoi nous en sommes réduites à aller aux courses les pieds nus !

Et la fameuse Ève Pommier ajouta :

— Syndiquons-nous... Toutes debout ! Cela nous changera, nous qui sommes si souvent couchées...

D'autres exploitées suivirent cet exemple : le « Mouvement social » enregistra la naissance du Syndicat des Demi-Mondaines, du Syndicat des Citoyennes entretenues, du Syndicat des Terrassières du boulevard, etc.

Ève Pommier n'hésita pas à proposer à ces groupements une fusion dans le sein de la « Fédération des professionnelles de l'Amour ».

— En somme, déclara-t-elle, nous ne sommes séparées que par des conventions, des préjugés, des vanités... Les grandes vedettes elles-mêmes, qui nous traitent de haut, font exactement comme nous, mais il leur en coûte de le reconnaître. Ce sont de fausses sœurs : elles renient leur classe, elles trahissent la cause. Qu'importe ! nous nous passerons d'elles...

La grève éclata brusquement, au signal donné par Ève Pommier. A la même heure, toutes les syndiquées abandonnèrent le travail, — c'est-à-dire la scène, le promenoir, le pesage, le salon, le trottoir... Et, aussitôt, l'aspect de Paris changea. On s'aperçut, alors, que ces dames tenaient une place vraiment importante dans la société contemporaine.

Le Gouvernement, embarrassé, ne pouvait songer à faire appel aux élèves de l'École Centrale. Les gardes municipaux



étaient inutilisables. On prétend que quelques « briseuses de grève », appartenant à la haute société, se présentèrent pour remplacer les grévistes, mais il n'en fut rien : en tout cas, s'il y eut quelques dévouements bénévoles de ce genre, ils furent discrets et les journaux les mieux informés n'en parlèrent point.

Bientôt, le commerce se plaignit amèrement... Couturiers, bijoutiers, restaurateurs, fleuristes, modistes, etc., etc., constatèrent que la grève organisée par Ève Pommier était, pour eux, un désastre. Les étrangers présents à Paris se plaignirent à leurs ambassades de ce que des plaisirs qui leur étaient dus, de par une antique tradition, leur étaient arbitrairement refusés. L'amour, qui, de toutes les denrées, était la plus répandue et la moins renchérie, devint un article de luxe : les femmes honnêtes se transformèrent en autant de Célimènes, prenant, enfin, leur revanche sur les hommes, jusque-là trop gâtés.

Cette situation tendue ne pouvait durer.

La « Fédération des Professionnelles de l'Amour » remporta une pleine et entière victoire. Toutes celles qui, desservant le temple de Vénus, vivent légitimement de l'autel, virent leur situation améliorée. Les théâtreses obtinrent un minimum de cent cinquante francs par mois de leurs directeurs et un minimum de cent mille francs par an de leurs amis ; une échelle décroissante des salaires — avec droit à la semaine anglaise —



fut établie pour les demi-mondaines, les quarts-de-mondaines, etc., etc.

Et, depuis, la citoyenne Ève Pommier, devenue une des plus célèbres militantes du Syndicalisme, travaille avec zèle à l'organisation de l'Amour dans la cité future.

CLÉMENT VAUTEL.

• • • • ELEGANCES • • • •



Un peu d'esthétique : cela ne sera pas long.

Avez-vous remarqué ce qui arrive aux photographies de robes que l'on prend aux courses, et qu'on publie dans les journaux ou les magazines ?

C'est vraiment extraordinaire. Toutes ces toilettes sont délicieuses de lignes et de couleurs. Les corps qui les portent, les animent d'une vie charmante. On croirait, à les apercevoir au Pesage, des fleurs qui marchent, ou même qui dansent (on dira « qui marchent », si l'on vient de prendre la culotte, et l'on pensera « qui dansent », si l'on a touché le cheval à grosse cote).

Survient un photographe, qui vise avec son appareil les dames aux robes exquis : un déclic, crac ! le cliché est saisi, et la photo paraît le lendemain ou dans la semaine... Quelle horrible catastrophe ! Il ne subsiste plus rien, mais ce qui s'appelle rien de la pauvre robe, ni même de la dame infortunée : adieu les couleurs, les nuances choisies ! Adieu le dessin raffiné, la forme ondoyante, la douce ou svelte silhouette ! Il ne reste qu'un informe tas, une espèce de caricature incompréhensiblement vilaine. Nous n'exagérons nullement ; il suffit de regarder attentivement ces photos d'« élégantes » qui paraissent dans les gazettes : on en pleure.

C'est que la photographie ne signifie rien. Ces formes, couleur de fumée sur un fond de toile sale, ces fantômes plats, on croit que c'est la réalité ? Pas du tout. Qui-conque voudrait se faire une idée de notre « style », d'après des documents photographiques, se tromperait entièrement. Ce sont les rêveries des peintres et des dessinateurs qu'il faut contempler, si l'on veut comprendre le goût d'une époque.

Eussions-nous sous les yeux des photographies de la cour de Napoléon 1^{er}, eussions-nous même des vues cinématographiques d'un « Longchamp » sous Louis-Philippe ou du Palais-Royal sous Barras, nous en saurions moins long qu'après avoir feuilleté les gravures de Debucourt ou d'Eugène Lami, qu'après avoir contemplé les toiles du baron Gros, ou les cabrades et les cambrures de Gavarni.

Ainsi, rien qu'à regarder les eaux-fortes ou les lithographies, il est aisé d'apercevoir quel est notre idéal d'élégance depuis un siècle : il consiste à allonger, à redresser toutes les lignes. Si le peintre dessine un bourgeois, tout sera rond, le dos, le ventre, le pied, la main, la figure ; si, par contre, il veut figurer un dandy, aussitôt la silhouette s'effile et grandit.

Rien de tel chez les roués et petites marquises du XVIII^e siècle : Des Grieux, Manon et Valmont montrent sur les gravures, des visages avenants et potelés, ébauchent des gestes de ballet, avec les



pieds en dehors, et portent de longues tuniques juponnées ou des paniers qui les rapetissent. Tout cela est joli, poupin, coquet, rocaille. Après Brummel, c'est fait de ces grâces à fossettes. Le style dandy est rectiligne. Et nos dames veulent ressembler à des joncs, à des tiges, à de longs iris, plutôt qu'à des roses épanouies.

Il est facile de le constater, dans les œuvres de nos artistes, ainsi, d'ailleurs, que dans la réalité quotidienne...

Mais non pas sur les photos, lesquelles sont de véritables caricatures... Bizarre.

Bien entendu, pas l'ombre d'une petite jupe à vos costumes de bains, mesdames, cette année !

Jusqu'à 1919, quelques malheureuses personnes croyaient encore pouvoir se baigner avec une espèce de petite jaquette à taille, qui était d'un ridicule immense pour affronter les vagues. Cela passait, on ne disait trop rien. Sur quelques plages bien « famille », c'était même relativement apprécié.

Mais cet été — enfin ! — il sera scandaleux, non moins qu'il est depuis longtemps hideux d'arborer de ces grotesques costumes à deux pièces, qui remontent aux temps les plus reculés de Cora Pearl, de l'impératrice Eugénie, et même de la duchesse de Berry.

Toutes les dames seront, naturellement, en maillot, comme les hommes, ni plus, ni moins. Achetez-vous donc toutes des maillots noirs, absolument simples et unis, et collants. Nager est un sport, n'est-ce pas ? Par conséquent, mettez-vous en costume de sport pour vous livrer à cet exercice. Le temps est, heureusement, passé, où une mère se fût voilé la face en voyant sa fille descendre dans l'eau en maillot. Et, je pense qu'il n'y a plus, même dans la province la plus reculée, de jaloux assez retardataire pour se chagriner devant cette tenue de plein air, ou, plutôt, de pleine eau.

J'entends bien que les femmes, dont l'académie laisse à désirer, n'adopteront pas le maillot sans peine. Mais elles auront tout à fait tort : la fraîcheur de l'eau, en effet, arrange bien des choses ; en outre, sans qu'il y paraisse, le tricot du maillot soutient encore assez, et corrige un peu ce qui aurait tendance à faiblir ou à se répandre. Un corps imparfait aura toujours meilleur aspect dans un maillot mouillé que dans son innocente nudité.

Quant aux dames véritablement impossibles, elles n'ont qu'à se baigner à huit heures du matin, quand il n'y a personne : il faut ce qu'il faut.

Inutile, également, de chercher puérilement à corriger quelques défauts naturels au moyen de bandages savants, ou autres étranges appareils. Je vous garantis que cela ne trompe personne ; je vous affirme que cela se voit ; et je vous jure que c'est d'un comique fou.

Voudriez-vous bien, s'il vous plaît, n'avoir pas l'air de servir la messe quand vous dansez le fox-trot ou quelque autre pas savant ?

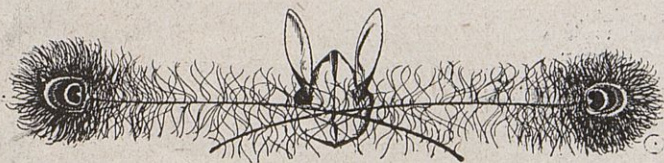
Il y a comme ça des jeunes femmes qui, dans les maisons de danses, jabetent éperduement et rient comme des folles, tant qu'elles sont assises et que l'orchestre demeure silencieux. Mais, à peine les violons ont-ils commencé, à peine ces créatures inconsidérées se sont-elles levées pour se remettre entre les bras d'un cavalier, que les voilà prises d'un accès de gravité terrible autant qu'imposant.

Or, pourquoi donc ? La danse est un art



sérieux, certes, profond, vénérable, exigeant, tyrannique, tout puissant, divin... En voulez-vous encore?... Soit, nous convenons de tout cela : mais il vaut encore mieux en sourire que d'en pleurer, mettez-vous bien cela dans vos chères petites têtes. La vie est courte.

IPHS.



DE TURF EN TURF

Je vais vous raconter le Grand Steeple. Vous me direz que j'arrive un peu en retard, mais je vous répondrai que ça n'a aucune importance.

Je suis parti pour le Grand Steeple le dimanche vingt-deux juin, à onze heures cinquante du matin.

A midi quinze, j'avais trouvé un taxi. Oh ! Il y a des braves gens, encore, chez nous !... Moyennant une somme forfaitaire et inférieure à cinq louis, le chauffeur de ce taxi daigna me conduire jusqu'à un restaurant voisin des grands boulevards.

Le maître d'hôtel de cet établissement culinaire fronça les sourcils en me voyant et s'écria :

— Est-ce qu'on vient au restaurant à une heure pareille, un jour de Grand Steeple ? Monsieur, nous n'avons plus une table...

— Allez-vous en avoir une ?...

— Pas avant demain, monsieur...

Après une quinzaine de minutes de faction devant la Madeleine, après avoir effectué tous les signaux à bras qui sont d'usage dans la Marine, j'ai éprouvé une grande surprise. J'ai vu un fiacre hippomobile, s'arrêter devant moi. Un aimable cocher, peint en rouge, daigna m'adresser la parole :

— Où vas-tu, eh ! asticot?... me demanda cet homme amène, si amène, en vérité, qu'il voulut bien m'amener déjeuner.

Un restaurant boulevardier daigna m'accueillir...

Comme c'était le Grand Steeple, le rumsteack aux pommes était tarifé douze francs. Ça faisait un franc le gramme, environ.

Sept fraises m'ayant été ensuite apportées, j'ai compris que j'avais fini de déjeuner et j'ai pu m'entretenir alors, longuement, avec le distingué chasseur de la maison.

— Je voudrais une voiture pour Auteuil...

— Bien, monsieur.

— Combien ?

— Combien monsieur veut donner ?...

— Combien demande-t-on ?

— Que monsieur me dise, d'abord, ce que monsieur *peut* donner ?...

Sur ces mots, le distingué chasseur m'enveloppa d'un regard peu favorable. Mon complet, sans doute, ne lui plaisait point... Ou bien, c'était ma cravate...

Après un silence prolongé, ce gentleman reprit :

— Rapport au Grand Steeple, on ne peut pas trouver une voiture. Seulement, j'ai un confrère qui a un cousin dont le beau-frère tient un garage à côté d'ici... Je crois qu'il reste une Ford... Si ça convient à monsieur, ça sera dans les cent francs ! Faudrait aussi donner un petit pourboire à mon confrère et à son cousin...

J'ai accepté avec joie l'offre de ce philanthrope. Quelques instants plus tard, une Ford menue et arachnéenne m'entraînait vers les doux ombrages d'Auteuil.

En passant devant l'Opéra, le chauffeur s'arrêta quelques instants...

— Voilà Auteuil ! Auteuil, la première...

— Qu'est-ce que vous voulez ?...

— Dame ! fit l'homme. Vous ne pensez pas que je ne vais pas charger un client avec moi sur le siège...

A la Porte-Dauphine, mon conducteur stoppa de nouveau.

— Voilà Auteuil... Auteuil, la première...

— Mais, où voulez-vous mettre ces gens ?...

— Avec vous, pardi, patron !... Quoi ? C'est le Grand Steeple. Pour vos cinq louis, vous n'allez tout de même pas crâner...

Je n'ai pas « crâné ». J'ai protesté et me suis soumis.

Un jeune homme, fort élégant, mais qui avait un accent, si j'ose dire, poisseux, s'installa à mes côtés. Ce jeune homme connaissait beaucoup de monde. Il interpellait de voiture à voiture, de nombreux amis.

— Eh ! Charlot !

— Eh ! Popaul !

— Eh ! Julot !...

Le bois, le doux bois exhalait de grisantes senteurs de benzol... Ah ! qu'il y faisait bon !...

A trois heures sept, j'ai pu, enfin, pénétrer dans l'enceinte sacro-sainte du pesage. Comme les chroniqueurs l'écriraient, le coup d'œil était féérique. C'était le Nord-Sud, à sept heures du soir... En moins de vingt minutes, j'avais obtenu un programme. Vers quatre heures, j'avais atteint les rivages escarpés du paddock.

La kermesse battait son plein. Des milliers et des milliers de citoyens congestionnés et de citoyennes endimanchées piétinaient avec joie les gazons et les fleurs, s'écrasant aussi les pieds mutuellement. C'était un Téniers prodigieux, une fête flamande colossale et démocratique.

La Société des Steeples, soucieuse de distraire ce peuple déchaîné, avait fait installer de nombreuses petites baraques de loteries. Ce fut, il faut le dire, le gros succès de la journée. Chacun voulut essayer sa chance. Les numéros qui gagnèrent furent le huit, le quatre, le trois, le neuf, et « l'as »... Il y eut des veinards et des déveinards, comme toujours. Les heureux, qui avaient gagné quelque petit lot dans la rangée du haut, étaient radieux. Les autres disaient qu'ils avaient la migraine...

La loterie ne fut pas la seule attraction de cette journée si réussie. Il y avait aussi des courses de chevaux.

Je vous dirai même que j'ai vu, de mes yeux vu, courir le Grand Steeple.

Étant donné la qualité des chevaux qui prenaient part à l'épreuve, on avait songé, un instant, à faire de cette course une course à qui perd gagne. On estimait, en effet, que les concurrents avaient beaucoup plus de chance de perdre que de gagner. Mais des raisons, dit-on, diplomatiques, s'opposèrent à cette innovation...

On courut donc le Grand Steeple, car je puis affirmer, contrairement à un bruit répandu dans Paris, qu'il a été couru...

Il y avait des cracks. Il y avait *Sainfoierotte*. Il faut admirer l'esprit et le bon goût d'un éleveur qui sait donner à un cheval un nom aussi parfumé. Il y avait *Borgia* — un poison. Il y avait *Pélin*, l'as de la redoutable écurie Braquessac. Il y avait *Gonfalon* — qui faillit entraîner la ruine de Saint-Raymond. (Saint-Raymond, avec toute la fougue et l'imprudence de la jeunesse, avait parié avec M. Jean Cerf, que *Gonfalon* ne serait pas à l'arrivée... Or, *Gonfalon* arriva troisième — parce qu'il n'y avait pas de quatrième...)

Je dis que j'ai vu courir le Grand Steeple. Et ce fut un beau Grand Steeple. Il n'y avait que dix concurrents, mais ils s'égrenaient sur une longueur de cinq cents mètres — ce qui animait le spectacle.

Quand presque tous les concurrents furent hors de course, la course commença. Et *Troytown*, citoyen-cheval britannique, gagna, la queue en trompette.

Cette splendide course fut, si j'ose m'exprimer ainsi, la glorification et l'apothéose de notre politique hippique pendant la guerre... Nous n'avons plus de chevaux, nous n'avons plus d'écuries ; nous n'avons plus rien... C'est le nettoyage par le vide. On ne saurait trop féliciter nos ministres de l'Agriculture d'avoir si fidèlement défendu les intérêts de notre élevage national...

Nous avons tout de même eu une vraie course, en cette journée mémorable. Le Prix de la Marne, réservé aux officiers alliés, fut un Grand Steeple. Nos officiers se chargèrent de donner une bonne petite leçon d'équitation à nos professionnels de la cravache. Ah ! si M. René Sauval voulait, enfin, apprendre à monter à cheval comme un simple officier...

Troupier triompha — ce qui était nécessaire dans un prix qui était celui de la Marne.

MAURICE PRAX.



PARIS-PARTOUT

Portraits Ludo. Rien de plus beau Tous les genres, toutes les nouveautés les plus artistiques ; il faut aller voir ses miniatures sur ivoire d'après photographies et d'après nature. **LUDO**, 5, boulevard des Italiens.

L'alcool de menthe de *Ricqlès* est inappréciable surtout pendant les chaleurs pour l'agrément de la toilette. La renommée de cette excellente marque consacre cette évidence. Se méfier des imitations.

Les jolies chemises signées par **YVA RICHARD** sont véritablement le triomphe du goût parisien, 7, rue Saint-Hyacinthe (Opéra). Téléphone Central 00-69. Croquis sur demande.

La *Crème Lolica* triomphe de toute comparaison par l'hygiène, la fraîcheur et la beauté du visage. *En vente dans les grands Magasins.*

BICHARA est le seul parfumeur composant lui-même ses parfums par des procédés qui lui sont personnels et dont il a le secret. Nirvana, Sakountala, Yavahna, Myrbaha, etc... Ses charbons et cierges odorants, ses essences pour cigarettes, son Mokoheul, son Cillana, charme et beauté des yeux. En vente partout, 10, *Chaussée d'Antin, Paris.*

Adresse à conserver. — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Eviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformité, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

LA PARISIENNE élégante s'habille chez **NINO et C^{ie}**, 60, rue de Richelieu, Paris, parce que ses costumes ont le chic et la souplesse qui fait la jeunesse. Tél. : Central 74-27.

La finesse des parfums de **A. Gravier** et en particulier : *La Pluie d'or*, délicieuse création recherchée de tout le monde. Élégant, se trouve dans les bonnes Maisons.

Il existe beaucoup de teintures pour cheveux, mais les seules efficaces et sans danger, sont les « Hennextré » de **H. CHABRIER**, 48, passage Joffroy, qui donnent d'exquises nuances.

J'APPORTE D'ASIE le secret d'une chevelure magnifique par La Lotion « *Le Secret du Vieux Bonze* », Renseignements gratuits : **LIEN-HOUA**, Asnières (Seine).

À VENDRE joli chien pékinois, de pure race. Excellent pedigree, 42, rue de Lisbonne, Paris.

Poudre ÉPILATRICE de Madame RAMBAUD

détruit en 3 minutes *Poils et Duvels* du visage et du corps. Garantie absolument inoffensive, rend la peau blanche et douce. Le flacon 6 fr. 75 franco, 8, rue Saint-Florentin, Paris.

Le *Tout Paris* élégant aime à se retrouver dans les salons luxueux du **GRAND TEDDY**, 24, rue Caumartin. Cuisine parfaite, orchestre excellent. Téléph. Cent. 52-42.

SUIS acheteur manteau fourure, martre, Kolinsky ou autre, belle qualité. Faire offre : **M. Joyeux**, 40, Rue Saint-Jacques, Paris.

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, rue de Richelieu, PARIS
Costume pure laine, sur mesure : **160 fr.**
en quatre jours.

Cours de Maîtrise Angoisse, crainte, timidité vaincues par la rééducation de la volonté.
Cours par correspondance.
Jane Houdeil Ecole de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

SITUATION LUCRATIVE et indépendante pour les 2 sexes par l'École Technique Supérieure de Représentation, 58 bis, *Chaussée d'Antin, Paris*, fondée par des industriels. Cours oraux et par correspondance. Brochure gratis.

ILLUSTRÉ, luxe, dem. Collab. tous genres : poésies, prose Roman, actual. sports (photos). Agents. Corresp. Fait tout genre de publicité. R. d'Agens. Sos. (Lot-et-Gar).

MODELES grands COUTURIERS
1919, soldés neufs. **A. MALBOROUGH**, 59, rue St.-Lazare.

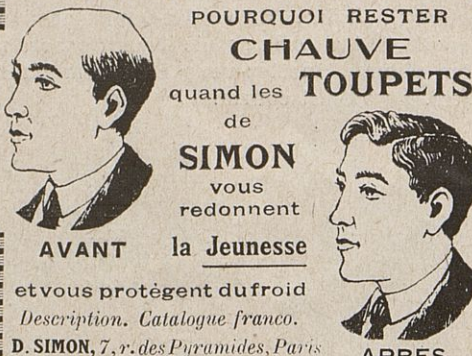
MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art, Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr. Tél. Cent. 58-51

POURQUOI RESTER
CHAUVE
TOUPETS
quand les
de
SIMON
vous
redonnent
la Jeunesse



AVANT APRES

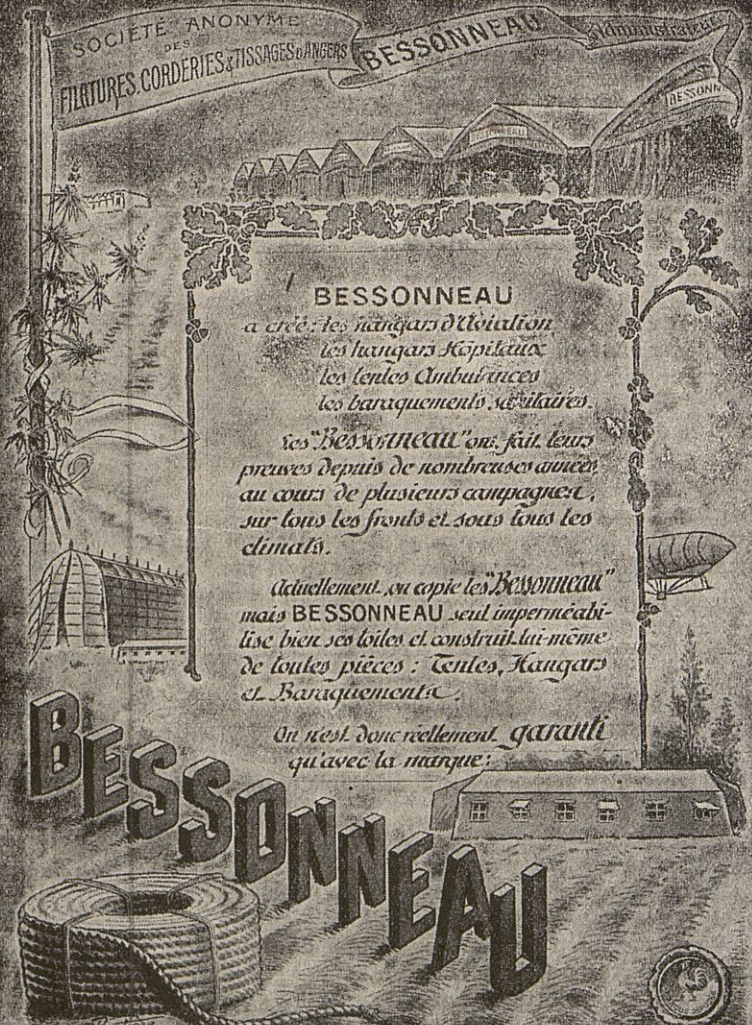
et vous protégent du froid
Description. Catalogue franco.
D. SIMON, 7, r. des Pyramides, Paris

EGZEMA HEMORROIDES REINS COLIQUES HEPATIQUES ULCERES VARIQUEUX RETOUR D'AGE ESTOMAC MAUVAISE CIRCULATION DU SANG
Guérison en 15 Jours
par les
Pilules de l'Abbaye de Clermont
VERITABLE JOUVENCE
BROCHURE et RENSEIGNEMENTS GRATUITS
Laboratoires Thézée à LAVAL (Mayenne)
et dans toutes les Pharmacies. Prix 5.50 (Imp. compris)

CHEVEUX, CILS, SOURCILS

Conservé épaissis, allongés et embellis par le **HONG-MA-NAO**, scientifique découverte japonaise. **HONG-MA-NAO** les rend également souples et soyeux, et les empêche de blanchir. **HONG-MA-NAO** n'a rien de commun avec toutes les préparations employées jusqu'à ce jour. Le pot, 4 francs : Pharmacies, Parfumeries, Grands Magasins ; ou envoi discret contre 4 fr. 50 (mandat ou timbres) au Dépôt **HONG-MA-NAO**, 1, rue V.-Richan LYON, C. R.

SOCIÉTÉ ANONYME
DES
FILATURES, CORDERIES & TISSAGES d'ANGERS
BESSONNEAU



BESSONNEAU
a créé les hangars d'été
les hangars hôpitaux
les tentes ambulances
les baraquements militaires.

Les "BESSONNEAU" ont fait leurs preuves depuis de nombreuses années au cours de plusieurs campagnes, sur tous les fronts et sous tous les climats.

Actuellement, on copie les "BESSONNEAU" mais **BESSONNEAU** seul imperméabilise bien ses toiles et construit lui-même de toutes pièces : Tentes, Hangars et Baraquements.

On n'est donc réellement garanti qu'avec la marque :

BESSONNEAU



LA ROSE

PARFUM DE

GUELDY

PARIS

En vente partout et chez P. THIBAUD et C^o, Concessionnaires généraux pour la France, 7 et 9, rue La Boétie, PARIS

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Tout texte d'annonce ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux, et les numéros des escadrilles.

AFIN d'oublier rig. de l'exil, dem. corresp. av. affect. marr. Dufournier, interpr., Prévoté, G. A. F. p. B. C. M.

BIZARRE? peut-être? ce jeune sapeur du génie, qui dem. marraine de paix, gentille affectueuse, pour corresp. et l'aider à oublier quatre longues années de spleen. Ecrire : Ornis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin.

BLESSÉ d. cor. av. mar. Parpelet Hôp. M^e B.4, Avignon.

JEUNE tirailleur marocain serait heureux de correspondre avec gentille marraine Parisienne. Ecrire : André Tessonave, 9^e Bataillon Tirailleurs Marocains, état-Major par Meknès. (Maroc).

TROIS j. marins et un spahis, perdus au pays des minarets. dem. corr. av. marr. aff. Ecrire : Quéau, Chalumeau Jurion et Ocineri, Post T.S.F., Latakiah (Syrie).

Officier Tanks dés. corresp. av. gent marr. prov. région Bordelaise préf., gaie, sentim. aff. sérieuse. Ecrire : L. Marchal, chez Iris, 22 rue, rue Saint-Augustin.

LIEUTENANT aviateur, très seul, dem. corr. av. mar. Disc. absolue. Ec : 1^{re} lettre Montoray, 3, rue d'Alger, Paris.

DEUX brigadiers Tanks dem. corresp. avec gentilles marraines. Ecrire : R. Vallois, A.S. 348, Maily (Aube).

RESTE-t-il toujours jeune marraine ? Parisienne, si possible pour correspondre avec artillerie s'ennuyant dans trou campagnard. Ecrire à : P. Levêque, 22^e R.A.C.P., 55^e Bataillon, La Chapelle-La-Reine. (S-et-Marne).

SOUS-officier, escadrille, 28 ans, Parisien, très seul, dés. correspondre avec marraine Paris., sérieuse, gentille, affectueuse, distinguée. Photo si poss. Entière discret. Ecrire : Renaudier, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin.

MARRAINE, grande, blonde, élégante, originale, écrivez avec certitude, discrétion, à Capitaine Dinga, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin.

JEUNE observ., Parisien, désire marraine. Ecrire : Siret, 163^e R. A. P., S. R. S. 20, Maily (Aube).

GENTILLE mar., voul.-vs cor. av. s.-off. b. seul et b. loin. Phot. si p. : Rols, Ernest, 242 R.A.C., 2^e gr., B. C. M.

SOUS-officier franç., 23. a. venu d'Amérique combat. en France, détaché à l'Armée Polonaise, dés. cor. av. g. et affectueuse marraine. Ecrire : Vidal, 3^e D.I.P. 9^e R^e de Chassrs Polonais, 2^e B^e, par B. C. M., Paris.

TROIS j. tankers dem. marr. j. et sentim. Vaucher, Jouniaux, Avrillon, 505^e C.B. S.R. 104, Martigny (Vosges).

DEUX j. Tankers dem. marr. g. et spir. p. cor. L. Valet chars 338, H. Soulard, chars 337, Martigny (Vosges).

ARTILLER 21 ans, demande marraine Paris., sérieuse. Ecrire : André Chauvet, 160 R.A.P., 2^e B^e, par B. C. M.

OFFICIER 30. a. Hôp. pr. en conv. t. s. d. m., sent. aff. Ecrire : Ajax, chez Iris, 22, rue St Augustin, Paris.

QUATRE jeunes Tankers dés. correspondre avec gent., marr. Ecrire : Guéant, A.S. 346, par Maily-militaire.

JEUNE poil. du Génie dem. corresp. avec gentille marr. Ec : Chabrilat, 3^e gé. camp 2/2, Mézières, (Ardennes).

LA corresp. affect. d'une j. femme marr. paris., distingt serait la bienvenue pour un lieut. de 30 a., gai, sen. ex-élève des G^{es} écoles dont le séjour Hôp. bien triste et monotone. Lieut. Mozal, Hôp. rue de la Pompe, 85.

QUATRE jeunes poilus à l'étranger demandent jeunes et gentilles marraines. Ecrire : G. Pataillot 8^e Génie. P. T. A. D. par B. C. M.

KÉPI-CLAQUE

Delon

24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMEABLES et KÉPIS
Demander le Catalogue

VIENT DE PARAÎTRE !

L'ÉPOPÉE DES TANKS

Capitaine GAGNEUR & Lieutenant FOURIER

Avec
les Chars d'Assaut

1 vol. 4 fr. 50. — HACHETTE et C^{ie}.



CHENIL FRANÇAIS

CHIENS POLICIERS
et de luxe de toutes races
EXPÉDITIONS DANS TOUS PAYS
PENSION et DRESSAGE
7, rue Victor-Hugo 7,
CHARENTON (Seine)
Téléphone 53

Maison de Vente : 25, RUE DUPHOT, PARIS

AVOCAT

Docteur en droit, renseign. s^t tout: loyer, pension, impôt perle, succession, divorce, réhabilité. (Évite procès et frais). Consultat. 5 fr. THOMAS, 37, rue Rivoli, de 3 à 6 h.

AVEZ-VOUS? VOULEZ-VOUS? VOULEZ-VOUS?
la santé le bonheur? Être aimé?

PAR LE SECRET des Bijoux Scarabée Mafek Egyptien

Demandez la précieuse notice en français et anglais, franco timbres 50 centimes et vous saurez tout, à FLAVIER, Bijoutier-Lapidaire, à Royat (Puy-de-Dôme).

PRÊTS SUR TOUTES GARANTIES
Banque PARIS-LONDRES
15, Rue Duphot, Paris. - Tél. Central 99-81.



Vos SOURCILS et vos CILS sont-ils aussi charmeurs que les miens ? Vous pouvez avoir les mêmes.

Egelashin épaissit, allonge et embellit les cils et les sourcils. Suivez nos instructions très simples et ajoutez 100 pour cent à votre beauté à votre charme et à votre grâce. Une boîte est suffisante. Absolument inoffensif. Envoyé par la poste sur réception du prix : 2 fr. 50 la boîte.

100 Portland Road, Kensington, London, W.11
Portland Chemical Co.
Envoyez enveloppe à votre adresse.

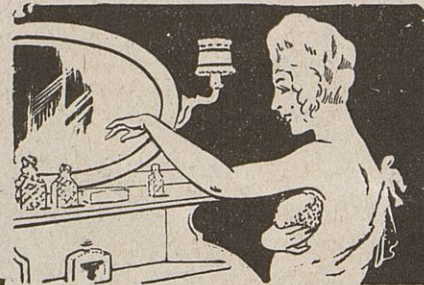
BRILLANTINE MARCEL
DONNE AUX CHEVEUX LE SOYEUX ET LA LÉGÈRETÉ
PELLERAY, 17, rue Croix-Petite-Champs, Paris

Les Parfums
d'ERNEST COTY
Echantillon : 3^{fr} 75
EN VENTE PARTOUT
GROS : 8 bis, Rue Martel, PARIS



Crème de Beauté ni rides, ni teint détrit, détruit le rouge du nez, points noirs, taches de rousseur, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 2.25
Royal Frisure fait friser les cheveux pendant 15 jours, dépense null 4 francs
Dragées Turques belle poitrine, seins fermes et embellit l'opulence, en peu de jours. La boîte 4.50
Royal Epilatoire en 3 minutes poils, barbe, duvet le plus dur, détruits p^r tout. La b^e 3.50
Mandat O. PICARD, chimiste, 59, rue St-Antoine, Paris.

AVOCAT 10fr. Consult. rue Vivienne, 31, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'insu de tous. Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année)



2 ou 3 applications par semaine d'

ANTODOR

Eau de Toilette

vous débarrasseront des inconvénients de la

TRANSPIRATION EXCESSIVE

ANTODOR, produit français nouveau, neutralise sans aucun danger et désodorise la transpiration extrême locale. S'applique par tamponnements sur le front, le cou, la nuque, les mains, les pieds, sous les bras.

Recommandée aux :

Danseuses, Touristes,
Musiciennes, Sportswomen,
et aux personnes manipulant des objets précieux ou étoffes délicates.

Le grand flacon : 5 fr.; 3 flacons 14 fr.

Dans toutes les parfumeries et grands magasins.

Envoi franco contre mandat adressé à

ANTODOR C^o, 65, Rue de Richelieu, PARIS

Notice envoyée discrètement sur demande

Merveilleuse Crème de Beauté

PRÉPARÉE PAR
BOSSARD-LEMAIRE

LA REINE DES CRÈMES
PARIS
J. LESQUENDIEU

En Vente dans les Grands Magasins, chez les Coiffeurs, Parfumeurs : Paris-Province.

J'OFFRE à tous la "GEMME ATZEL" pierre cicante taillée et sertie d'après les lois astrologiques : cette Gemme Porte-Bonheur est gravée spécialement selon la natalité de chaque personne. Montée sur bijoux or ou argent - contrôlés par l'Etat - elle constitue un véritable Bijou-Talisman. Nombreuses attestations. Demandez le Livre d'Or et la plaquette illustrée. Envoi sous pli fermé, 50 cent. Siméon BIENNER, Bijoutier-Lapidaire, 18, rue des Gras, 18, section N^o 46 Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Vêtements Grand Tailleur
CIVILS et MILITAIRES
CHOIX INCOMPARABLE TISSUS EXTRA COUPE et FAÇONS IRREPROCHABLES
Pour les démobilisés, livraison en 48 heures.
GRAND CHOIX D'UNIFORMES TOUT FAITS
Catalogues et Echantillons franco.
RÉGENT TAILOR
82, Boul^e Sébastopol, Paris.
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

rapidement et sans danger, prenez par jour 2 Cachets Bachelard (algues marines et Iodothyrene). 5 fr., impôt compris. Toutes Pharmacies. Envoi contre mandat 5.25 E. BACHELARD, 8, Rue Desnouettes, 8, Paris.

AUTO-LEÇONS

Brevets. Auto et Moto 1^{re} forces sur Voitures 1^{re} Marques. Milliers références Maison de confiance. Livre p^r être automob^{il} offert gratuitement. Pour éviter confusion, bien s'adresser au Magasin M^r GEORGE, 77, av. G^é-Armée (Magasin à côté H^ô P^ougnot) Tél. 626.78.

POLICE PRIVÉE. Veuve, ex-chef de la Sûreté 14, rue de Châteaudun, Rouss. m.iss. enq., surv., rech., constats, divorces.

PASTILLES MIRATON
Constipation
3 fr. CHATELGUYON 3 fr.

URODONAL

nettoie le rein

lave le foie et les articulations, dissout l'acide urique, active la nutrition et oxyde les graisses.



L'OPINION MEDICALE :

Partout où il peut exister, l'acide urique ne saurait tenir contre cet énergique dissolvant et mobilisateur qu'est l'Urodonal. Celui-ci le chasse de partout, des fibres musculaires des parois digestives qu'il alourdit, comme des tuniques vasculaires artérielles qu'il incruste, du derme qu'il empâte, comme des alvéoles pulmonaires et des éléments nerveux qu'il imprègne. D'où l'on voit la multiplicité d'effets bienfaisants résultant du lavage de l'organisme qui, lui seul, résume et concrétise tant d'indications thérapeutiques. Qu'on ait pu autrefois le discuter, c'est fâcheux il ne semble plus possible, à notre époque, d'en méconnaître et d'en contester la valeur.

Dr BETTOUX,
de la Faculté de Médecine de Montpellier.

Etabl. Châtelain, 2, r. Valenciennes, Paris et ttes phar. La boîte 8 fr., les 3, 23 fr. 25.

JUBOL

seule médication rationnelle de l'intestin

JUBOL

Éponge et nettoie l'intestin,
Évite l'Appendicite et l'Entérite,
Guérit les Hémorroïdes,
Empêche l'excès d'embonpoint,
Régularise l'harmonie des formes



Constipation
Entérite
Étourdissements
Hémorroïdes
Dyspepsie
Migraines

Pour rester en bonne santé prenez chaque soir un comprimé de JUBOL

COMMUNICATIONS :
A l'Académie des Sciences (28 juin 1909)
A l'Académie de Médecine (21 décembre 1909).

L'OPINION MEDICALE :

« Si nos ancêtres avaient pu, en avalant chaque soir quelques comprimés de Jubol, rendre à leur intestin paresseux par l'abus des drogues et des lavements son élasticité et sa souplesse, s'ils avaient eu à leur service la ressource de la réduction intestinale si admirablement réalisée par le Jubol, peut-être l'histoire du clystère compterait-elle à son actif moins d'heures illustres. En revanche, l'humanité eût dénombré moins de souffrances, dont les apothicaires, autant que les malades, se tirent, à toutes les époques, les inconscients artisans! »

Dr BRÉMOND, de la Faculté de Médecine de Montpellier.

Etabl. Châtelain, 2, r. Valenciennes, Paris et ttes phar. La boîte 5 fr. 80, les 4, 22 fr.

Tous les médecins savent et proclament que

"L'UROMÉTINE"

LAMBIOTTE frères

n'a pas d'équivalent en thérapeutique pour désinfecter les voies urinaires et pour mettre fin rapidement à toute contamination locale.
En vente dans toutes les pharmacies.

RONDEPIERRE, pharm. à Premery (Nièvre) 4 fr. 90 l'étr., franco.

JOS SCHURMANN
GUILLOT DE SAIX

MARIUS MANFOUTY

Comédien



4 fr. 50 Franco

Albin MICHEL, Editeur
22 Rue Huyghens PARIS

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**OVIDINE - LUTIER**. Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. e bon de poste 8 fr. 30. Pharmacie. 49. av. Bosquet, Paris.



POUR VOTRE BEAUTÉ

Parce qu'elle ne graisse pas et empêche la pousse des Duvets; fait disparaître les Boutons et les Points Noirs, efface réellement les Rides et les Rousseurs; blanchit, rafraîchit, mate et veloute le Teint, vous ne devez employer que la **Crème Anglaise :**

CREAM BARKETT

Pharmaciens — Parfumeurs — Grands Magasins.

DIVORCES RAPIDES

A FORFAIT
PROCES CIVILS et CORRECTIONNELS — PARIS et PROVINCE
M^e BRICOURT, Avocat, 88, r. de Clichy (Place Clichy)

CHUSSEZ-VOUS CHEZ TOMMY

1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY 23, Rue des MARTYRS
2, Rue FONTAINE 44, Rue St-PLACIDE
35, Rue CLIGNANCOURT 48, Rue RICHELIEU
L'ÉTÉ à HOULGATE
Maison à TROUVILLE



DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS
Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)
Pilules - le flacon 11' - Baume - le tube 5'50' - Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes 20' Franco (impôt compris)
BROCHURE n° 32 franco 11, BOULEVARD de STRASBOURG - PARIS



VIENT DE PARAÎTRE :

ÉTUDES DE FEMMES (Gestes de Parisiennes)

Album port-folio de 16 estampes galantes en couleurs 0^m32 x 0^m22
par M. MILLIÈRE et FABIANO.

Franco par poste 20 francs, contre mandat-poste.

:: **PARIS-GIRLS** Même genre d'album port-folio galant. ::
20 francs franco.

CATALOGUE ILLUSTRÉ

Contenant 104 reproductions des estampes galantes en couleurs éditées par nous, et la liste de 80 collections de cartes postales galantes à 2 fr. la collection. Fco ce catal. 0 fr. 50.

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE 21, rue Joubert, PARIS.

(Conditions spéciales pour le gros).



— Où irez-vous, cet été, ma petite Bobette ?
— Je ne sais pas encore : je me tâte.
— Voulez-vous que je vous aide ?